

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

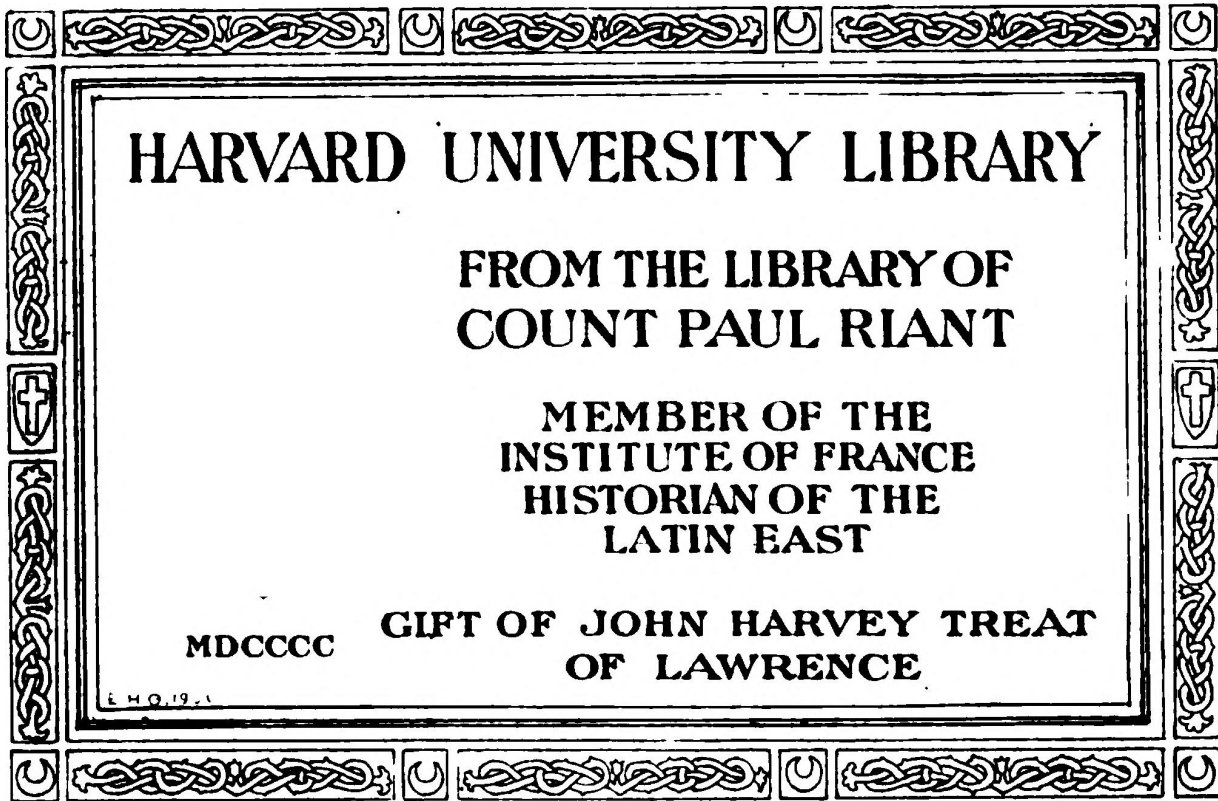
- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at [http : //books . google . com/](http://books.google.com/)

Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

Arcio33.Vi.M-î Digitized by Vj01)QI€ 4^



Digitized by VjOOQIC

Digitized by VjOOQIC

Digitized by VjOOQIC

Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate

LES IMPRESSIONS D'UN PÈLERIN OU LtCOLE DE MARIE
A PONTMAIN Bistr isvi Mais priez, mes enfants. Dieu vous exaucera en
peu de temps. Mon Fils se laisse toucher. (Apparition du 17 Janvier 1871).
PAR LE R. P. VANDEL Missionnaire du Sacré-Cœur. issoxjr>xjN
IMPRIMERIE d'aLPHONSE GAIGNAULT 1872 Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 12.30% accurate

ArVr^ \033 , i7.^? Harvard Collège Librarj filant Collection Gitt
of JoliD Hurvey Treat Feb. 26, 1900. Digitized by VjOOQIC

Digitized by VjOOQIC

APimOBATION DE MONSEIGNEUR DE BOURGES. Sur le rapport qui nous a été fait, nous permettons l'impression de cet opuscule, comme étant de nature à édifier la piété chrétienne et à raffermir la dévotion à la Sainte-^Vierge. t C. A., Arch. de Bourges. Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires, rapportés dans cette brochure, n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique romaine, et par son chef infaillible, au jugement duquel nous soumettons sans réserve aucune notre personne ,^ nos paroles et nos écrits. Digitized by VjOOQIC

PREFACE. L'Apparition de PoNTMAiN^est partout connue. Les journaux catholiques en ont parlé. Une très-intéressante brochure, écrite par un prêtre de Laval, M. Tabbé Richard, a raconté le fait dans tous ses détails. Ce fait a été cru. Le simple récit porte en lui-même un caractère de vérité qui rend le doute impossible. La foi des populations a produit un pèlerinage qui va croissant tous les jours. Que les savants chrétiens étudient, s'ils le veulent, cet événement, au point de vue de la science. Il appartient à l'autorité ecclésiastique de le juger au point de vue de la théologie. Pour nous, simple pèlerin, nous voulons nous édifier et édifier les fidèles qui croient à cette apparition de la Très-Sainte- Vierge. Nous exposerons, par manière de pieuses considérations, les diverses circonstances de l'Apparition. Puis nous recueillerons, avec une respectueuse reconnaissance, les enseignements et les fruits qui en découlent Issoudun, 17 janvier 1872. Jeitt aoniversairft de l'Appariti«n. Digitized by VjOOQIC

Digitized by VjOOQIC

LEb7 IMPRESSIONS D'UN PÈLERIN ou L'ÉCOLE DE MARIE
A PONTMAIN Mais priez, mes enfants. Dieu vous exaucera en peu de
temps. Mon ûis se laisse toucher. (Apparition du 17 janvier 1871).
CHAPITRE PRÉLIMINAIRE. l'apparition de PONTMAIN A UN
CARACTÈRE CONSOLANT. La Providence nous a permis d'aller à
Pontmain et de faire la connaissance des six enfants privilégiés qui ont vu la
SainteVierge, pendant cette merveilleuse apparition de trois heures, le 17
janvier 1871. Cet événement est plein d'enseignements aussi consolants
qu'instructifs. Nous pensons qu'une étude sur cette admirable vision
intéressera et édifiera les fidèles. Nous prenons le fait selon l'esprit du
décret bv Google

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

^6~ du Pape Urbain VIII, sur les miracles ; et en conformité avec les intentions de Monseigneur révoque de Laval qui a permis de raconter rapparition avec tous ses détails, dans la Semaifie religietise et dans une brochxire. ^ ' Quant aux :piea8QSi6igaificatioQs qui semblent reaBortir:dufaD:f, relies sont laissées à la libre et prudentei interppétatoon

The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate

et nous révéler les secrets de Dieu, il lui est sans doute agréable que ces secrets soient connus et publiés. D'ailleurs, ne nous en donne-t-elle pas l'exemple et la recommandation ? A la Salette, la Sainte- Vierge, après avoir annoncé les châtements et donné les secrets, disait à Mélaaie et à Maximin :

^ 8 -indiquer ce qui fait le caractère saillant de l'apparition de la Sainte-Vierge à Pontmain, et ce qui nous paraît en déterminer l'intention providentielle. L'histoire de la France nous révèle les prédilections de la Mère de Dieu pour 'cette nation qui lui a été solennellement consacrée par un de ses rois, Louis XIII. Cet acte du souverain est un contrat qui oblige. Marie a fait sa grande part de protection ; le peuple de France y répond par un culte de confiance et d'honneur qui va tous les jours en grandissant. Cette échange de maternelle prédilection et de filial dévouement est surtout remarquable dans ce siècle. Depuis 1830, la SainteVierge renouvelle ses apparitions, et chacune de ses miraculeuses visites a comme un caractère officiel et distinct, correspondant aux maux qui affligent la France. 1830, 1832 ont été des époques désastreuses : l'esprit révolutionnaire , puis le choléra faisaient des ravages dans les âmes et dans les corps. Marie apparaît à Paris ; elle demande qu'une médaille soit frappée en l'honneur de son Immaculée Conception, avec promesse d'une protection spéciale sur ceux qui la porteraient. Cette apparition de Marie, en 1830, Digitized by VjOOQIC

— 9 — à une sœur de charité, a un caractère de bienfaisante commisération : c'est une mère offrant un remède à ses enfants qui souffrent. Les prodiges de conversion et de guérison opérés par la médaille miraculeuse, ont prouvé la vérité des promesses. L'apparition de la Salette, en 1846, a un caractère effrayant: c'est une mère désolée qui verse des larmes ; elle avertit ses enfants et les conjure de se convertir s'ils veulent ' éviter les maux qui les menacent Le caractère de l'apparition de Lourdes, en 1858, est encore douloureux, tout en laissant percer des rayons d'espérance. Bernadette entendait la Sainte- Vierge s'écrier : « Pénitence! Pénitence! Pénitence! » Mais elle souriait quelquefois à l'enfant. Ce qui déborde dans l'apparition du 17 janvier, à Pontmain, c'est la confiance par la prière. Cette vision a surtout un caractère consolant : « Mais priez, mes enfants. Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher. » Marie a entrevu des jours de miséricorde et de pardon pour la France; cet avenir meilleur, elle s'empresse de venir l'annoncer à ses enfants ; elle sourit presque constamment pendant cette apparition de trois heuDigitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 25.27% accurate

— 10 — res. L'obscurité de la nuit, la rigueur du froid sont en rapport avec l'état moral de la France. Néanmoins les petits Voyants font éclater les transi)orts de leur joie et ils la font partager à la foule émue qui les entoure. Mais comme ^ ^ ^ . _ , r _ . . ^ ^ ^ ieuet 1830, actif , elle itîon. 3nt la écorirdi, à renod les)ue8t, euses proviAce&de la Br^tagoe et du Maine (1). ; Et au Centré, au cœur dp la France, c'est Notre-Daiïie

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

— 11 — d'innombrables faveurs sur la France et dans le monde entier. Une circonstance de voyage rendra encore plus sensible ce que nous venons de dire du caractère miséricordieux de l'apparition. En allant à Pontmain et au retour, nous avons trouvé des pères, des mères, qui avaient fait cinquante lieues, peut-être même plus de cent lieues, cherchant leurs enfants sur les routes, dans les hôpitaux, dans les ambulances. Jusque-là, ces bonnes gens ne connaissaient que leurs villages, n'étaient jamais sortis de leur pays. Mais à la nouvelle de la désastreuse et décisive défaite du Mans, ces dix-huit fois. Des milliers de personnes voyaient l'enfant pendant l'apparition. Il y a eu des paroles*. Dans l'apparition de Pontmain, le 17 janvier 1871, il y a eu six témoins, pendant trois heures. Il y a eu une inscription et des manifestations merveilleuses. A la suite de chacune de ces quatre apparitions de la très-sainte Vierge, en France, de nombreux et éclatants miracles se sont opérés. En 1830 et 32, Marie apparaît dans une chapelle, près de l'autel ; — en 1946, elle se montre sur une montagne. Les deux enfants la voient, d'abord assise sur une pierre, puis debout auprès d'eux ; — à Lourdes, en 1858, elle est élevée, dans une grotte du rocher ; — en 1871, à Pontmain, elle paraît dans les airs, à plusieurs mètres au-dessus de la maison. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate

— 12 — vants. Un jour entr'autres, une scène bien touchante s'offrit à nos yeux. C'était sur la grande route de Lavai à Angers, près d'Entrammes, à deux ou trois kilomètres du moi[^]astère des Tr[^]-ppistes, le Port du Salut. Un paysan de la Vendée, homme d'un certain âge, était assis prps de noue dans la diligence. U était triste; il se tenait- appuyé sur son bâton qui était son fouet de charretier. « Je yiens de Layal » nous dit-il; j'ai cherché mon neveu dans toute la ville, dans les hôpitaux, 4an6 les ambulances, etjenel'aipas trouvé. » Il retournait; en Vendée, la douleur dans Vâme. Il s'endormit im instant, la tête inclinée \$[^]r «es mains. Puisse réveillant, ses yeux se promenaient sur l[^] campagne. A tous les pasi on apercevait [^]àes solds[^]ts dans un état pitoyable, se , traînant par petits groupes sur le bord de la route. Tout-àcoup la figure du brave Vendéen .s'anime ; il croit reconnaître son neveu : « Auguste ! Auguste ! est-ce toi...? » Mais la voiture allait grand train. Cependant le cocher entend et arrête les chevaux. L'oncle descend, court en arrière en disant toujours: Auguste, est-ce toi ? Un des soldats lève la tête, s'arrête stupéfait et, reconnaissant son oncle, il ne peut dire que cette parole : Mon Tonton !... Ils Digitized by VjOOQIC

— 13 — s'embrassent. L'oncle avait trouvé son neveu, à qui probablement il servait de père. Il le fit monter dans la voiture. Le pauvre enfant se mit à pleurer. Revenons à l'apparition. Ce fait nous y ramène. Voilà ce que peut la voix du sang, Tamour des parents. Quand les enfants souffrent au loin, les parents sortent de leurs habitudes, ils quittent leurs pays, ils vont à la recherche de leurs enfants pour les consoler et les sauver. On nous Ta dit : Marie est notre Mère. Elle aime particulièrement la France. Mais cette France n'a jamais été aussi malheureuse. Il n'y a donc rien d'étonnant que Marie descende du Giel pour visiter ses enfants dans leur malheur, pour les consoler et les relever. C'est le contraire qui surprendrait. Dans les temps extraordinaires. Dieu intervient d'une manière extraordinaire. Or, les maux qui affligent la France, depuis un an, ne sont pas ordinaires. Il y a du surnaturel d'en-bas, par l'action combinée de l'eafer et de la révolution. Pourquoi n'y aurait-il pas du surnaturel d'en haut, par l'action combinée du Ciel et des enfants de Dieu ? C'est l'histoire de Thumanité dès le commencement du monde. Le démon tente Adam et Eve ;
il Digitized by VjOOQIC

— 14 — produit une lamentable insurrection dans le Paradis terrestre. Le châtimeut ne se fait pas attendre et il est terrible. — Mais si Dieu est juste il est aussi miséricordieux. Il se fait entendre, aux coupables ; il leur annonce le pardon en promettant qu'une femme bénie écraserait un jour la tête, du tentateur. Puis tard, la race des hommes se pervertit. Pendant ceint ans, Dieu avertit et annonce des châtimeuts ; mais on se rit de ses menaces. , Alors arrive le déluge. — Après la grande expiation, bien fait luire l'Arc-en-Ciel de la réconciliation. - Le plus grand des crimes est commis sur le Calvaire., La nature en a horreur, le soleil refuse sa lumière ; les morts sortent des tombeaux. — Vient ensuite l'heure de la consolation. Les anges apparaissent aux saintes femmes ; Jésus ressuscité console les apôtres. Il en a été encore ainsi dans l'histoire de l'Eglise ; les grandes calamités sont ordinairement précédées, accompagnées et suivies de signes surnaturels. En permettant pour un temps le déchaînement des maux, Dieu tient en réserve des remèdes et des consolations, * A un moment donné, il suscite des saints et des hommes extraordinaires. Les apôtres, les martyrs, Constantin, Ste-Clotilde, Charles

Digitized by VjOOQIC

— 15 —
 magne, saint Dominique, saint François d'Assise, saint Louis, roi de France, Jeanned'Arc, saint Ignace de Loyola, sainte Thérèse, la bienheureuse Marguerite - Marie , saint Vmcent de Paul, saint Liguori..^
 ont, à divers titres, ce caractère providentiel. " ' ' Mais notre siècle est plus coupable; il n'écoute pas les saints et îl méprise la voix de l'EgHse. C'est pour cela que Marie intervient. Depuis quarante ans, elle multiplie ses visites sur tous les points de la France. Il y a là une signification d'une extrême importance. D'un côté le mal est inexprimable, et demande des secours exceptionnels. La spoliation sacrilège et complète du Saint Siège, la double oppression de Pie IX, l'humiliation et l'appauvrissement de ' la France, les horreurs et les impiétés de la Révolution, à Paris surtout... Voilà le mal. Et de là, un ébranlement de la foi et de la confiance, même chez les bons. D'un autre coté, le pontificat de Pie IX est grand par des actes sans exemple : le rétablissement de la liturgie ; — la promulgation du dogme de Tlmniaculée Conception ; — les zouaves martyrs de fidélité; — le plus grand des conciles; — Tinfailibilité du souverain Pontife déclarée.. . Il n'y a donc rien d'étonnant que Dieu, pour réDigitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 25.14% accurate

— 16 — compenser ces actes et pour soutenir la confiance,,
vienpe en aide à son Église et à la . France pay des signes et des moyens
exceptionnels. L'apparition: de Pontmain en est untvès-eâgçûôcatit B est
proportionné au ngî^^ et priQpactiaané. aux grandes choses qui S€|
préparent dans le ciel et sur la terre. CÀPPÀftITION ET SES. DIX ACTES.
. CHAt>ITRB PREMIER. COMMENCEMENT DE L* APPARITION.
Pendant l'apparition de la mainte Vierge à Pontm^ta, Je J7 jaitvier 1871, une
suite de délBon^fationa merveilleuses se sont succédé, entre six jat neuf-
Heures ïe la nuit. Pour ftwâiiter rûiteliigence du récit, nous appellerons
«n;^^ ces changements variés. Cloaque nouvelle démonstration', après la
première, s'est produite à la suite d'une prière pu d'un cjxant qui avait un
rapport marqué avec le changement de la vision. On peut diviser cette
succession de prières et de démonstrations en dix actes bien caractérisés.
Nous avons indiqué ces dix circonstances en présence des enfants réunis
chez les Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 28.80% accurate

- 17 — Sœurs. Eugène, celui de six enfants qui a vu le premier et le plus longtemps, notait sur ses doigts et constatait qu'il y avait en effet dix changements différents. Tous les détails que nous donnons, dans le récit de l'apparition de Pontmain, reposent sur les informations que nous «v^ons i^risés nous-même sur les lieux. Nous avons interrogé les ehfiâ*!*' iSIfeWdfel éprises, plusieurs jours de suite^^soit réunis;;^oit^ pép^rément. Nous avons pris part à une enquête avec mon3ieurie,dQyefn'de tAUdivy, curé du canton. Nous avons causé longuement avec M. le curé, avec les parents et avec plusieurs habitants du l50org. * Notre premier pèlerinage a eu lieu vers la fin de février, un mois après l'apparition. C'était en carême. Nous a^ns prédiqué tous les jours. sur le merveilleux événement. Nous avons eu un second pèleriâago dans le mois de juiUot. Le vénérabl)le curé nous a prié d'adresser plusieurs fois la parole à son peuple et à la foule des pèlerins, pendant notre séjour. Nous avons pu constater le mouvement croissant du pèlerinage. On a vu arriver plus de quatre-vingts voitures en un jour et plusieurs milliers de pèlerins, entendant les messes de vingt... trente.;. DictizedbvGoOQle

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

— 18 — quarante prêtres, dans la petite église de Pontmain. Pour la confirmation de quelques détails, nous avons pu recourir à la 5«na*nc Religieuse de Laval et à l'intéressante brochure de VÉ^nemmt êe Pmtmaiit, par M. TabM Richard» t Nous allons fiaii?e connaître le lieu et le jour de Tapparition, puis nous donnerons le récit eomple]; deoe qui. s'est passé pendant le premier acte. . { . - , ,•.-«.,•.Le Heu et le jour. Nous ne prétendons. pas sonder les raisons de là conduite de Dieu. : Pourquoi cette apparition eu teiliieu^ à tel tei«ï)S^ avec telles personnes? Dieu est iemaîtrev Dormims est. Maisquand'On.conûaltia^p^roïsse, le curé, les parents* les eofauts, on, se rend compte des préférences de la Providence. Les habitants avaient demandé avec des instances persévérantes que Pontmain fut érigé en paroisse. Monsieur Guérin a été le premier curé. Il y a 35 ans qu'il gouverne ce petit troupeau. Il a dû surmonter de grandes difficultés ; il a éprouvé des peines très-sensibles. Par ses Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 22.16% accurate

-- 19 — soins la population de Pontmain a grandi, dans une voie chrétienne; c'était une paroisse modèle. — > . ;,? La famille Barbodetle est extirpée; I^s.r enfants sont bien élevés et pleu^c. j . ,>7.;/ .. . L'événement de PQûtmail*^adQ«lc fip.ii?g^ç . temps et un caractère général qui reg^, l'Église et la France^et^i in oamat^^^réeQ>gapense pour le lieu et les paroisses. Se -t: , i ^i Pontmain ferme nn^ pBliA^ pavpism j ^ i 500 habitants, dans le diocèse de Lausral^près»; de la frontière du diocèse de Rennes. Le bourg est composé " d'une trentaine de mai-sons rattachées à l^gMad): • oi; ^ - . ;/. Ce lieu a eu son impd^faiuce^iocale. Qk^ -yf découvre 4êBJ r^iinesfdi'Gïi vieux chàlpa»i»^t, sur plusieurs points d'habitation. éefl i^e^s» de constructions qui remfOitBntActtm^y^jiâge, petit-étrfe iMÔrufè à l>cômption wjraaiWie. Le âté de Poitoin- est* eharidaai^fl|règk accidenté et peuplé 'dfe grands arbres. 'Une, petite rivière (Joule à quelques .mantes du bourg. Ses belles eaux entretiennent la' fraîcheur dans les prairies. Landivy, chef-lieu de canton, est à six kilomètres de Pontmain. L'apparition a eu lieu le 17 janvier, cinq jours après la défaite du Mans. A ce moment, vGooqIc

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

l[^] désolatiou était extrême daus le pays : on jppupaitles routes, on
faisait sauter les ponts. L*armée française se retirait précipitamment ^dan[^]
jjfi, feiep iriatp état» Dqs soldats alle, magids, par oenjaiife ,dô wUe,.
s'avançaient sur j\$^pgl^^iet ^sfwti^val; ^ajéta^eacitik fcçois kilo^^,trşa de^
cetl^ ^4p^ièr^ vilie, . < ^ M_i ^ ^- * Les enfants. — La Vision.
,j^>|Vil%#M»iW' *e S9ix?kut§ .et/iQUekues pas de Téglise, dans le milieu
du bourg, est la ^jtt^ii^l^ df}^fij fanpMe jS^badette. Cette famille
#^.G0^©OJ^&d4*iP^jB,.t^ fils s^éii â^jéile 25 .fl^i ;d'4îMfe mwwA i&Lsi
Eugène, nâg^ 4lfj.aau^e,,2^Pî/]et4'ttn Iroisièfiste fils, j^j9S/b^Ji< \^ .d# 4i^
i^flfl. Qe^àpxjiQL ipilos jeunes ^§F^-y^Qi , à liéc^lô ;j ,4ajîâ IHnjteirFalle
des c^şe&, i^, \$fpcpupd»t À îlaQùtmiâCHa^^ Ils sont pi^V»3^H4»PW
ta,c0iBnmeïM3emcint dflla guerre .^îfs^ii^aidal; touSfilea jûuî!s le
G^ienain delà icroix. M\ y»! 3?écit\$ient le «liiqpielet ipomr que l^jir fpèç^
ajbaô^ soldUitrmobile^ ne reçût pas ,«(r» 7»4iiui;i^ 6014^^ et aussi pour
d^aiander la fin de U gucirre. Le jour de l'apparition, un mardi, après la
classe du soir, vers les 5 h. 1/2, Eugène et Joseph entrèrent avec leur père
dans la grange attendant à la maison, pour piler des Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

- 21 ajoncs, plante épineuse que Ton fait manger au bétail après qu'on VeL broyée' avec dès marteaux de bois. ^ ■ i Il étaient occupés à ce travail Itfrsgu'uûie femme du viUage^ entî*â dans la gi*ân^e poir parler au père Bartfedettè. Lé tt^âil ftif dWnc interrompu un inscant.Prbfitaût de cété'pît, Eugène s'appropba, de la porte ouverte et éleva les yeux en l'air pour regarder le temps. L'air était très&-pur, lèë étoiles feWBafinfî au ciel. ^ ^ * ' ' Tout à coup l'ienfiàïit eët frappé jaf iiiie vision menrôilleuseau momeût où ilrègaWe au-dessus de la'ïïïaison qui est ^fi * fâèfe dôïïiî, .au-delà du obemia el d'une pèfti»Êé pls&ie. tte Dame d'une ^gîaadé taille ■pâ^aisistaÊit^deVàttt lui, enraâî^, à^chlqfbu' six mètres a\i-désiştfs de la maisMa.rËllel regardiaitl'énfaû* el^ôeribblaitluisoBtiee; La^^ï^obe de ia Dame était bleue, parsemée dfôtoiles briMAnte^,- ccfilleut d'or (1). La figure était 4*\ine blanebeut^ d'une beauté incomparaMe; Mé portait ^ stir la tête une couionne-qui était entoui^êe d*un filet rouge et qui s'élargissait par le haut. (1) Pendant que nous étions à Pontmain, une dame de Nantes envoya deux beaux livres de prières aux deux frères. Le livre de Joseph avait un fermoir en forme d'étoile, avec cinq rayons. L'enfant nous montrant le fermoir disait : « Les étoile» de la robe étaient comme celle-là, mais elles étaient plus grandes. » Digitized by VjOOQIC

Un voile noir retombait par derrière la tête et descendait jusqu'au milieu du corps. Les bras étaient abaissés et les mains ouvertes. Les manches de la robe étalent larges et pendantes. La Dame avait des chaussures bleues, sur lesquelles on voyait des boucles d'or. L'enfant contemplait cette apparition depuis un moment, pendant que la femme qui était entrée parlait avec son père. Cette femme sortit. ' Eugène lui dit vivement : « Jeannette, regardez donc cette Dame que Ton voit au-dessus de la maison de madame Guidecoq. » La femme t'egarda et dit : « Mon pauvre Eugène je ne vois rien. » Le père entendant la question de l'enfant arrîve sur la porte et ne voit rien. Mais Joseph dit : « Moi, je vois une belle Dame. — - Gomment est elle habillée?— Elle a une robe bleue avec des étoiles dorées, des chaussons bleus avec des boucles d'or. Elle a sur la tête un voile noir et sur le voile une couronne d'or avec un petit fil rouge. »> Le père ne voyant Tien rentre dans la grange avec les enfants pour continuer son travail. Mais, préoccupé de cette étonnante chose, il dit à Eugène de voir si l'apparition continuait. — « Oui, papa, c'est encore tout pareil. — Va donc chercher ta mère. » L'enDigitized by VjOOQIC

- 23 — fant court à la cuisine qui est à quelques pas de là et prie sa mère de venir. La mère arrive. Joseph regardait» et frappait des mains en s'écriant: Oà! que c'est heau! maman, oh! que c'est heaul >> La mère, le père, regardent et n[^]aperçoivent rien. Ils connaissent leurs enfants ; ils les savent incapables de soutenir un semblable mensonge. Une viv[^] inquiétude s'empare d'eux : Ce que voient nos enf[^]ts est s[^]ns doute un signe qui annonce la mort d'Auguste (le fils aîné,. qui était à l'armée comme soldat mobile.) La m[^]re tout attristée fait mettre à genoux les deux jeunes frères pour leur faire réciter cinq paï[^]r et cinq ane. Les enfants disaient au père et à la mère que la Dame était grande comme s([^]ur Vitahne (1). La maison des sœurs e?t tout près de là. « Je vais chercher sœur Vitaline , dit la mère. Si vous voyez, les sœurs verront bien aussi. • Sceur Vitalin« fut donc appelée. Arrivée devant la. grange elle rie garda et ne vit rien. « Ma sœur, lui dit Eugène, ne voyezvous pas ces trois étoiles dans le ciel? » Et il montrait trois étoiles rapprochées les unes des autres, sur un point du ciel, au-dessus de

(1) C'est le nom de la plus grande des trois sœurs qui font la classe.

Digitized by VjOOQIC

- 24 — la maison. « Je vois bien ces trois étoiles, dit la sœur. — Eh bien ! la tête de la Dame est au milieu. — Je ne vois pas la Dame. » La sœur retourna chez elle, accompagnée de la mère des enfants. En entrant dans la cuisine, sœur Vitaline vit auprès du feu les trois petites pensionnaires qui demeurent chez les sœurs : Jeanne-Marie Lebossé, âgée de neuf ans; Françoise Richer, âgée de onze ans, et une troisième. « Mes petites, leur dit la sœur, allez avec Victoire; elle veut vous faire voir quelque chose. » Victoire est la mère d'Eugène et de Joseph. Arrivées à la porte de la grange, Jeanne-Marie et Françoise dirent immédiatement: * Oh ! la belle dame ! Elle a une robe bleue... des étoiles d'or sur la robe... une Couronne... un voile noir... les bras étendus... des souliers bleus... des boucles d'or. » C'est-à-dire exactement comme avaient dit les deux frères. La sœur Marie-Edouard se rendit sur le lieu; elle eut beau regarder, elle ne vit rien. La pensée lui vint d'aller chercher d'autres enfants plus jeunes. Elle court avertir une famille qui demeure près de là, puis elle entre au presbytère et prie M. le curé de se rendre devant la maison Barbedette, où la sainte Vierge apparaît, dit-elle. En même

Digitized by Google

temps que M. le curé, arrive la mère Friteau, portant dans ses bras
 son petit-fils Eugène, âgé de six ans et demi ; elle l'avait pris au Ut et le
 tenait enveloppé dans sa mante. Cet enfant vit la Dame et donna à sa
 manière, la même description que les deux petits Barbedette et les deux
 petites pensionnaires des sœurs (1). L'apparition durait depuis, près. 4', une
 heure. Le bruit s'en répandait dans le bourg et tout le monde accourait. La
 femme d'un sabotier qui demeure dans la maison au-dessus de laquelle on
 voyait la belle Pame, apporta dans ses bras sa petite Augustine, âgée de
 deux ans et un mois. Cette enfant regardait en l'air avec anxiété, levait
 ses petites mains, semblait motre quelque chose en poussant des
 exclamations et en disant : Jésus ! Jésus ! C'est tout la petite prière que sa
 mère lui avait apprise. (1) Le petit Eugène nous a fait à nous-même
 cette description, auprès du feu, dans la cuisine du presbytère où il venait
 souvent se chauffer. Mais il n'aimait pas à dire deux fois la même chose.
 Lorsque nous l'avons prié de nous raconter une seconde fois ce qu'il avait
 vu, il nous a répandu : « Dam! Monsieur, je vous t'ai déjà dit. » Ce petit
 privilégié de Marie est parti pour le Ciel. La révérende Sœur supérieure
 nous écrivait, au commencement de mai : « Nous avons été à l'enterrement
 du petit Eugène Friteau, samedi dernier, 6 mai. On lui a fait faire sa
 première communion. Après sa mort cet enfant avait la figure d'un petit
 ange. » 3 Digitized by VjOOQIC

- :26 Voilà donc six témoins qui regardent ensemble la Dame :
Augustine Boitin, deux ans; Eugène Friteau, six ans et demi ; —
Jeanne Marie Lebossé, neuf ans ; — Joseph Barbedette, dix ans; —
Françoise Richer, onze ans; — Eugène Barbedette, douze ans. Autour des
enfants étaient présents : Monsieur Guérin, curé de Pontraain, prêtre vénéré,
qui administre cette paroisse depuis 35 ans (1); . Les sœurs institutrices
Vitaline et Marie Edouard. (La sceiar Timothée, supérieure, était absente ce
jour-là) ; — les liêd)itants du bourg dont l'afluence augmeûtoit d'un instant
à l'autre. .. Arrêtons là notre récit. Nous arrivons aux dix actes de
l'apparition. CHAPITRE DEUXIÈME. LES DIX ACTES DE l'aPP ARITIO
N. Nous avons exposé le premier état sous lequel les enfants ont vu la belle
Dame qui se montrait à eux. Des scènes admirables vont se produire
successivement, accompagnées (1) Ce digne et humble prêtre nous dit qu'il
était Gon* lent de n'avoir pas vu : « Les mécliants auraient dit que tout cela
avait été concerté par le curé avec les enfants.» Digitized by VjOOQIC

— 27 — de démonstrations merveilleuses et instructives.

Chacune de ces démonstrations arrive à la suite de prières ou de chants qui ont un rapport marqué avec le changement qui lui correspond. En y comprenant la première forme de la vision, comme nous l'avons racontée, on peut diviser cette suite de changements en dix actes bien distincts. Chacun des actes fera la matière d'un article particulier dans lequel nous dirons : 1. — La prière qui a été faite ou chantée ; 2. — La nature du changement survenu dans la vision ; 3. — L'explication libre que la foi et la piété permettent de donner. Résumé du premier acte. Prière. — Les deux frères Eugène et Joseph, qui ont vu les premiers, étaient fait le matin le chemin de la croix et récitait le chapelet : ils demandaient à Dieu qu'il fit cesser la guerre et que leur frère soldat fût préservé. Pendant la première heure de l'apparition, ces deux enfants, sur l'invitation de leur mère, avaient récité, à trois différentes fois, cinq pater et ave. Vision. — C'est la description qui a été faite. Digitized by VjOOQIC

par Eugène d'abord, puis par Eugène et Joseph; ensuite par les deux petites pensionnaires, Jeanne-Marie et Françoise; enfin par le petit Eugène Friteau. La petite Augustine ne parlait que par ses gestes et par l'expression de sa figure. Explication. — Marie se montre comme une Reine : Elle a une couronne. Elle se déclare Souveraine sur la terre de France. Elle apparaît dans la pose de la Vierge Immaculée : les bras sont étendus et les mains ouvertes. Elle prend part aux malheurs de la France et à la désolation des familles : un voile noir descend de la tête jusqu'au milieu du corps. Mais Elle vient pour consoler : Elle sourit fréquemment en regardant les enfants. Deuxième acte. Prière. — Le chapelet des Martyrs Japonais. Lorsque M. le curé arriva, la sœur Vitaline récitait, avec les enfants et les assistants, le chapelet des Martyrs Japonais. Vision. — A la suite de cette prière, les enfants virent de nouvelles choses : Un grand cercle bleu entourait la belle Dame. Ce cercle était ovale ; il s'élevait au

Digitized by VjOOQIC

- 29 dessus de la tête et descendait au-dessous des pieds. Les bras étaient à Taise dans l'intérieur du cercle et ne le touchaient pas. Quatre bougies, non allumées, semblaient attachées à l'intérieur du cercle, deux à la hauteur des épaules et deux à la hauteur des genoux. En même temps que paraissait ce cercle merveilleux, les enfants voyaient une petite croix rouge se faire sur la poitrine, à gauche, près du cœur. Explication. — Le chapelet des Martyrs Japonais est composé de 26 grains rouges. Il est en Thonneur de 26 martyrs, morts pour la foi et crucifiés à N^gazaki, le 5 février 1597. Au nombre de ces martyrs étaient trois enfants : Antoine et Thomas, âgés de 15 ans, Louis âgé de 12 ans (1). Ces martyrs ont été canonisés par le Pape Pie IX en 1862. Les prières qui composent ce chapelet appellent la miséricorde de Jésus-Christ : Mon Jésus, miséricorde ! — cherchent un refuge dans le Cœur de Marie : Doux Cœur de Marie[^] soyez mon refuge î — offrent à Dieu le (1) On avait d'abord refusé de mettre le petit Louis au rang des martyrs ; mais il ût tant par ses larmes et par ses prières, qu'on lui donna cette satisfaction. Le jeune Antoine, attaché à sa croix, entonna le 1>saume Laudate, pueri[^] Dominum. Il reçut le coup de mort pendant qu'il chantait encore. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

- 30 Père le sang de son divin Fils : Père Eleimel, je vÔUs offre le sang de voire Mis !, . . Jba.ici?oi:xi?oU'ge et le glorieux encadrement sefoî'iiieïlip^dânt ces i>rîères, récitées par d^^ertr^ enfants, enThOïïfleur d'enfants cruciùèà'em5m^&iMè& p^lë gfâiid Pontife actuel; et^oe'Pàpë;c[iiî^

- ;U — ipension. La Saïate- Vierge semblait faire des mouvements d'ascension vers le Ciel. Les étoiles dorées qui brillaient sur la robe, se multipliaient au point que toute la robe en était couverte. Les éUnles du temps^ c'est-à-dire celles qui brillaient au Ciel, semblaient faire cortège et,«e ranger gracieusement autour du cercle bleu. Explication. — Le Rosaire (le chapelet) est une prière privilégiée. C'est l'arme que Marie mit dans les mains de saint Dominique pour vaincre et pour convertir les Albigeois. C'est par la prière du Rosaire que les armées des Musulmans ont été repoussées et que l'Europe a été préservée, en 1571, le 7 octobre, jour de la victoire de Lépante. Lorsque la Sainte -Vierge apparaissait à Lourdes, en 1858", à Bernadette, Elle tenait en ses mains un diapelet. Donc elle honore, elle aime cette prière. Il y a quelques mois, les armées ennemies étaient sur la frontière des provinces de rOuest de la France : la coutume de réciter le Rosaire le dimanche, dans les églises, et le chapelet le soir dans les familles, n'est-elle point la cause qui a empêché les troupes allemandes d'aller plus loin ? Â Pontmain, la récitation du chapelet, Digitized by VjOOQIC

— 32 — pendant Tapparitiort , produisait des effets admirables .
cette prière, récitée en commun, faisait grandir la belle Dame, remuait en
quelque sorte le Ciel, multiplait les étoiles et CQipmandait ^ Iq. nature
entière par manière dlélçiiicéments et de mjjignifiques décorations. Images
s^nsijDies de la puissance surnaturelle de la prière auprès de Dieu. Nous
avons dit que les deux enfants qui ont vu ^^es prepiers et le plus
longtemps, récitaient tous les jours le chapelet. Quelle récopipense pour
leur piété ! Quatrième acte. Prièrb. — Le MAGmriCAi». Après la
récUatign du chapelet, la sœur MarierSkiouajîd entonna le Magnificat.
Vision. — Dès le commencement du Magnificat, les en&nts virent une
bande, d'une blancheur éclatante, se dérouler sous les pieds de la belle
Dame. Cette bande avait environ douze mètres de longueur sur plus d'un
mètre de largeur (1). (1) Joseph, nous racontant cette circonstance, ouvrait
ses bras et disait : « C'était plus large que cela. » Il ajoutait : « lia bande
prenait la longueur de la maison ; elle aUait d'une cheminée à l'autre. » 11 y
a une cheminée à chaque extrémité de la maison d'Augustin Guidecoq.
Digitized by Google

~ 33 — Pendant le chant du Magnificat, les enfants voyaient de grandes lettres, de la hauteur d'un pied, se former lentement, les unes après les autres, sur le fond blanc. La première lettre qui fut acclamée était un M., puis un A... puis un I.: puis un S : (MAIS). Ce mot, placé à l'extrémité de la bande, resta un moment seul, pendant que l'on chantait le Magnificat (1). Sur la fin du cantique, d'autres lettres arrivèrent; en ée plaçant à la suite les unes des autres, elles formaient les mots suivants : PRIEZ MBS ENFANTS ! (1) Dans un billet éc»^ piurl^ pe^te le|iniie-lfAHe, âgée de 9 ans, il y a : « Après que le mot Mais fut formé, il se passft pins de dix minutes sans se fermer aaeune lettre. » Ce mot Mmi, comteençant l*însçilptiofDj'palrtît mtstêrieux. En réfléchissant, on le trouve plein de vérité et d'à-propos. Mais est une conjonction. Pour joindr^vil faut une chose qui précède et une qui suive. Ici fl n y a rien qui précède comme écriture, puisque ces trois lettres arri-^ vent les premières ; mais elles font suite à une pensée, à un sentiment qui était dans tous les cœurs et dans toute la France. On souffrait, on priait, on demandait secours et délivrance. Cest à cette disposition que répond Marie : « Vous souffrez, vous m'invoquez... Je vien» vous secourir, je puis vous délivrer, je veux vous consoler... Mais priez 1 C'est la condition ; elle est indispensable. Priez et Dieu vous exaucera. » Cette manière de se révéler est une des preuves de la vérité de l'apparition : Jamais la conception humaine ne se serait exprimée ainsi. C'est après coup et par la réflexion, que l'on découvre dans ce petit mot, comme dans d'autres circonstances de la vision, une lumière qui gagne le cœur et éloigne le doute. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

— 34 — £xpLiGAT|.ON. — Dans ces quatre mots : « M

The text on this page is estimated to be only 19.47% accurate

- 35 vous me remerciez par le cantique dt la reconnaissance...

Vous avez raison ; votre confiance ne sera pas déçue: Mais priez, mes enfants ! GVst tout ce que je vous deman'de. Pour que je vous console, pour que je vbùs délivre, priez, et priez comme IL faut. Voyez ces lettres^ d'or qui se fomîêtît leél^ment, sur ce fond d^une ^céleste Matîcheui*!: c'est une image du recueiHement qm^iîfauK apporter à la prière» et de la pureté de Cdôui* qui doit raccompagner !>»' ; • : Prière. -^Leô ILitafliès de la.Sainte*Viergie. On se pressait autour des enfant» v^^

- ae fants virent se former peu à peu, lettre par lettre, le mot Dieu; puis successivement, dans le cours des Litanies, les mots suivants : v(m\$ exaucera en peu de temps. Après le dernier mot venait un point brillant, de la grandeur des lettres, c'est-à-dire d'environ 25 centimètres. Explication. — Les Litanies se composent d'une suite d'invocations, qui expriment bien les désirs dont les cœurs étaient remplis : « Vierge puissante... Cause de notre joie... Tour de David... Salut des infirmes... Refuge des pécheurs... Secours des chrétiens... priez pour nous ! » La réponse à ces demandes ne se fit pas attendre ; le chant des Litanies n'était pas terminé que l'assurance était donnée d'un prochain secours : « Dieu vous exaucera en peu de temps >» (1). Et en apprenant cette bonne nouvelle, Elle souriait aux enfants. Sixième acte. Prière. — Inviolata et Salve Reyina, Après les Litanies de la Sainte-Vierge, on ri] Pendant notre séjour à Pontmain, nous avons prêché plusieurs fois. Le dimanche 26 février, cinq semaines après Tapparition, nous avons répété, en parlant à l'Eglise, les paroles de l'inscription. Nous disions : « Mais priez, mes enfants. Dieu vous exaucera dans peu de temps. » Ayant ensuite rassemblé les enfants, ils nous ont dit : « Monsieur, il n'y avait pas dans peu de temps ; mais en peu de temps. » Digitized by VjOOQIC

— 37 — chanta VInviolata, qui fut iminédiatement suivi du Salve Regina. Vision. — Au moment où Ton chantait ces mots de rinviolata : « 0 Mater Aima, Christi carissima; — « 0 Mère Auguste et très-chère du Christ, » — les enfants lisaient les premiers mots d'une seconde ligne, placée sous la première : Mon Fils.,. Puis arrivèrent lenfement, pendant qu'on chantait le Salve Regina, ces deux autres mots : se laisse toucher. Explication. — t Mon Fils.se laisse toucher ! » Impossible d'exprimer la joie qui remplissait les cœurs. On avait la certitude que la belle Damé était bien la très-sainte Vierge : Elle le disait au moment même où les fidèles la saluaient Mère du Christ, Et quand ensuite on l'invite dans le Salve Regina, à tourner vers nous, pauvres exilés, les yeux miséricordieux de ce Jésus qui est son Fils, Elle dit qu'il se laisse toucher : « Mon Fils se laisse toucher ! » (1) . Les assistants aussi se laissaient toucher. Les enfants faisaient éclater leur joie en sautant, en frappant des mains. La foule était (1) Nous renfermons dans un seul acte cette seconde ligne : Mon FiU se laisse toucher, parce qu'il n'y a qu'une proposition. Mais en réalité, il y a deui actes, corresponaants à deux prières. Ce» mots : Mon Fils^ paraissaient pondant que l'on chantait ces paroles de Ïnviolûta ; « Très-auguste et Digitized by VjOOQIC

— 38 — vivement impressionnée; les larmes coulaient, la consolation et la confiance remplissaient les âmes. Le tableau complet renfermait donc ces deux lignes, en caractères romains, lettres dorées, plus longues que la main : MAIS PRIEZ, MES ENFANTS. DIEU VOUS EXAUCERA EN POU DE TEMPS. . MON FILS SE LAISSE TOUCHER. Un grand trait doré était tiré sous l'inscription. Septième acte. Prière ou chant. — Le cantique de Notre-Dame d'Espérance, pour le salut de la France. Ce cantique a huit couplets et le refrain. Vision. — Pendant ce chant, la Sainte-Vierge éleva les bras, qui jusque-là avaient très-chère Mère du Christ. » Marie affirmait sa maternité divine en disant Mon Fils , comme Elle avait affirmé, au quatrième acte, sa maternité d'adoption envers les hommes, par ces mots : Mes enfants. Pendant le chant du Salve Regina[^] arrivent ces autres lettres : se laisse toucher. C'était bien la réponse à cette supplication : « Tournez vers nous vos yeux miséricordieux. » Un trait de la vie de sainte Gertrude Jette ici une lumière. C'était le jour de la Nativité de Marie ; Gertrude récitait le Sahe Regina, A ces mots : IUos tuos miséricordes oculos ad nos couverte[^] elle vit la Sainte-Vierge tenant dans ses bras le divin Enfant, et le tournant vers Gertrude, elle lui dit : « Voici mes yeux miséricordieux ; 00 sont ceux de mon Fils. Je puis les diriger Ters tous ceux qui m'invoquent. > Digitized by VjOOQIC

- 39 — été abaissés, et agitant doucement les mains et les doigts, sa figure, son sourire, semblaient s'unir aux sentiments exprimés dans le cantique. Explication. — La France a été consacrée à Marie par le roi Louis XIII. La terre de France lui est particulièrement chère : « Le point du globe sur lequel les grâces tombent plus abondantes , est la France. >> (Apparition de Marie à Paris , en 1832). Cette nation française, Marie l'appelle son peuple. « Mes enfants, vous le ferez passer à mon peuple. » (Paroles de Marie aux enfants de la Salette). Or, le cantique de l'Espérance a un caractère tout national : « Souvenez-vous Marie, « Qu'un de nos souverains, « Remit notre patrie « En vos augustes mains... >> Refrain : « Mère de l'Espérance, « Dont le nom est si doux, « Protégez notre France, « Priez, priez pour nous. » Il était donc naturel que, pendant ce cantique, la sainte Vierge, patronne de la France, Digitized by V=iOOQIC

- 40 exprimât son assentiment par de significatives démonstrations. La Religion ne détruit pas le vrai patriotisme, elle le règle et le sanctifie. Huitième acte. Prière ou chant. — Le cantique : « Mon doux Jésus, « Enfin voici le temps, « De pardonner à nos cœurs pénitents. » etc. Après chacun des trois couplets dont se compose le cantique, on ajoutait le chant : Parce, domine, parce populo tuo.,. Vision. — C'est ici le tableau le plus saisissant de toute l'apparition. Les deux lignes écrites en lettres d'or venaient de disparaître avec la magnifique bande blanche sur laquelle on les lisait. Il convenait en effet que l'attention des petits Voyants ne fût pas distraite, mais qu'elle se portât uniquement sur les représentations qui allaient suivre. C'était donc pendant le chant du cantique de la pénitence : Mon doux Jésus,, eic. Les enfants virent la figure de Marie prendre un air de profond recueillement et de tristesse. Les bras, élevés pendant le cantique de l'Espérance, s'abaissèrent, et les deux mains se Digitized by VjOOQIC

— 41 — fermèrent devant Elle, la gauche dessus, la droite dessous. Une croix rouge se plaça dans les deux mains a demi fermées; cette croix allait de la ceinture à la hauteur du visage. Un Christ, encore plus rouge, vint se placer sur la croix. Un écriteau blanc, de la largeur de la main et allant d'une épaule à l'autre, était fixé sur le haut de la croix. Sur cet écriteau blanc, les enfants lisaient, en lettres rouges : JÉSUS-CHRIST. Pendant cette exposition de croix, faite par la sainte Vierge, une étoile semble partir de dessous les pieds ; elle monte à gauche, le long du cercle bleu. En passant elle touche et allume la bougie qui est à la hauteur du genou gauche. Cette étoile continue à monter et allume la bougie qui est à la hauteur de l'épaule. Puis, continuant à suivre le cercle, l'étoile passe par-dessus la tête, descend près de l'épaule droite et allume les deux bougies qui sont, l'une près de l'épaule et l'autre près du genou, à droite. Enfin, l'étoile remonte en suivant le cercle bleu, et elle va se placer à un pied au-dessus de la couronne. Explication. -- Le dernier verset du cantique finit par ces mots : « Lavez-nous de nos crimes Dans votre sang. » Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 23.98% accurate

- 42 L'apparkion de Pontmain rappelle le Calⁱre. Lâ[^] Couleur rouge çarâit souvent : Le flⁱl [^]iui ètrtoure la couronne, — l[^] croix formée •sur 'lé cœur pendant le cjiapelet des martyrs " Japouâig/ — là croix giⁱl[^] §0[^] pl[^]ç[^]. dans les mains," —[^]lô Christ' attaché à Qettçi epoix[^] — ' lés lettres du nom adorable qu'oa lit dans le haiif tfe ïa croix (Jésus-Çhⁱst[^]»[^].,[^]JS(mt cou■léur âe'sang. Hélas! le sang coulait dans toute la Pi-anfeé..., le sang des iqaçtyx[^] deyait hiéntôt ensanglanter les rues, de Paris... Et Dieu sait ce qu'on Terra dans un avenir prochain. . [^], , ï!t dan[^] le moment mêm[^] de J[^]fçj[^]arition, la Mère dé âôîileur donriait [^]ae l[^]ge[^] et faisait pratiquer un acte de péuitence. La vision se produisait en plein air, pendant la >puir, pfiùf[^]ttî frôM très-rigoureux. il faUut 3ortif[^]*4ëè'nSâffeôils, quitter le feu i[^]t ie souper, tetaMé[^] le sommeil et rester pendant trois hWrès exposé à un air glacial. Personne ne fut indisposé, mais tout le monde devait ôOufifMr; "Là conversion par la pénitence, la [^]aversion en considérant les souffrances et la mort de Jésus-Christ, voilà le cens de cette prodigieuse exposition de croix, faite aux enfants, faite au peuple, parla très-sainte Mère

Digitized by VjOOQIC

— 43 — du divin Crucifié. Elle semble dire : « Voyez en quel état vos crimes l'ont réduit... C'est bien lui, crucifié et sanglant, tel que je Tai vu pendant trois heures, sur le Calvaire, le Vendredi-Saint. Oui, mes enfants, disons-le ensemble, vous qui êtes innocents et qui aimez à faire le chemin de la croix, moi qui n'ai jamais offensé Dieu et qui ai tant souffert au pied-de la croix..., disons-le pour la France que j'aime, disons-le pour tous les pécheurs : « Mon doux Jésus, Enfin voici le temps, De pardonner à nos cœurs pénitents : lious n'offenserons jamais plus Votre bonté suprême, 0 doux Jésus! » Mes enfants, priez et pleurez avec moi : J'unis mes larmes et mes prières aux vôtres. » Bu effet. Elle était triste et Elle semblait prier. Les enfants disaient : « Voilà qu'Elle . prie avec nous. » Le repentir du cœur, les larmes et les prières de la pénitence, en union avec Marie, obtiennent grâce et pardon. L'état de grâce n'est-il pas figuré par cette illumination céleste? Et la brillante étoile qui la produit if est^lle pas le symbole de la grâce sanctifiante? Digitized by VjOOQIC

— 44 — Jusqu'à cette scène du crucifix, les bougies étaient dans le tableau de l'apparition, mais elles étaient éteintes. Elles ne donnent leur lumière que sous l'acte de la pénitence, en contemplant Jésus-Christ crucifié. — Le péché mortel dans une âme éteint en quelque sorte la grâce sanctifiante. C'est un état de mort spirituelle. Mais le retour à Dieu par la confession rend à cette âme la vie de la grâce; la blanche et éclatante robe de l'innocence du baptême lui est rendue. Cette doctrine devient sensible dans l'apparition de Pontmain. Et cette étoile, en quelque sorte vivante et intelligente, après avoir tout éclairé, vient se placer sur la tête pour y rester jusqu'à la fin. Voilà bien une image de la persévérance dans la profession publique et solennelle de la vie chrétienne. C'est aussi le flambeau qui éclairera dans les ténèbres et qui montrera le Ciel. Cette huitième scène est le point capital de la vision. Tout ce qui précède n'est qu'une préparation, tout ce qui vient après n'est qu'une suite et une récompense. Comme dans une église tout converge au Tabernacle, comme dans le corps tout part du cœur et revient au cœur, de même l'exposition du

Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

— 45 — crucifix par Marie est le centre de Tapparitibn. Que veut en effet la Mère de Dieu, que peut-elle vouloir par cette visite extraordinaire sur la terre de France, dans une telle année, et à pareil moment, en janvier 1871 ? Elle veut rétablir le règne de son divin Fils et dans la nation et dans les cœurs. Jésus-Christ a été nié, blasphémé, dans les livres, dans les écoles; la statue du plus grand ennemi du Fils de Dieu, en France, venait d'être glorifiée dans la capitale, le jour même de la fête où toute la nation se met sous le patronage de la Mère de Jésus-Christ: Il y avait, dans cet acte impie, une espèce d-apostasie de la Fille aînée de l'Eglise, Il fallait un châtiment proportionné et une réparation solennelle. Le châtiment nous le connaissons, et peut-être n'est-il pas fini. L'expiation est commencée; elle doit se continuer. C'est Marie, Elle qui a été offensée, Elle qui est la Patronne de la France, c'est Elle qui a commencé l'expiation. Elle présente son Fils crucifié aux enfants de la France. Diront-ils comme les Juifs: Toi, Toile ! Crucifie-le ! Nolumus hunc regnare super nos! — « Otez-le ! Otez-le ! Crucifiez-le ! Nous ne voulons pas que celui-là règne sur nous ! » Oh ! non ! les enfants, le peuple qui Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 13.44% accurate

-46 — leifutoJure^{fcM^U.} représente la France, le prêtre qui
représente TEglise... Tous sont éjpau^{tQii^cl^}

The text on this page is estimated to be only 21.06% accurate

- 47 — de la longueur de la main, se placent, Tune sur Tépaule droite, l'autre sur l'épaule gauche. ' : La joie reparaît sur la figure de Marie : Elle sourit aux enfants. Tout l'homme éprouve un sentiment de bonheur. ' > ' î : Explication. — G*est l'union de la résurrection et du retour de la vie de la grâce dans une âme par la conversion. Il ne faut pas que le temps de la passion dure toujours : aussi la croix sanglante et la tristesse ont disparu. Le péché rend malheureux, mais la pénitence ramène la joie, parce que la pénitence est le tombeau du péché. Après sa résurrection V Jésus ressuscité garde des illusions, mais elles sont vaines. Le chrétien converti doit acquiescer gloire de porter la croix sur ses épaules^ comme un signe de protection et un trésor. Mais ce fardeau de la croix est léger* pour l'âme qui est en état de grâce: elle le porte avec allégresse/" fctiême quand il sembla insupportable, c'est-à-dire à la fin de la vie. Le juif « rira à son dernier jour, » dit l'Esprit^ Sainte Un serviteur de Marie disait à sa dernière heure : « Je n'aurai jamais cru qu'il fût si doux de mourir. » ^ Digitized by VjOOQIC

- 48 Dixième et dernier acte. Prière. — La prière du soir. Il y avait bientôt trois heures que l'apparition durait avec ses étouffantes manifestations. Jamais rien de semblable n'avait été vu. Le froid était rigoureux. Et cependant on ne trouvait pas le temps long (1). M. le curé dit : « Faisons la prière du soir. » Tout le monde se mit à genoux. Vision. — La prière n'était pas finie que les enfants annonçaient un nouveau changement. Ils voyaient une espèce de linceul ou voile blanc se détacher des pieds et monter tout doucement jusqu'au milieu du corps. Après s'être arrêté là un instant, ce voile monta jusqu'au dessous de la figure, qui se montrait toujours, douce et souriante : cette figure était d'une blancheur incomparable. Après un instant d'arrêt, le voile continue à monter ; il cache la bouche, les yeux, et il s'arrête encore. Les enfants ne voyaient plus qu'une forme blanche qui enveloppait tout le corps. Au-dessus de cette vision blanche on voyait la couronne d'or et (1) « Je serais bien resté là tout au long c'est à dire toujours » a dit Eugène. Nous lui avons dit : « Mon enfant, vous deviez avoir bien froid. — Oh ! pas du tout, nous a-t-il répondu il me » semblait que j'étais devant le soleil « » Digitized by VjOOQIC

- 49 — étoile brillante. Enfin, la couronne et l'étoile sont englobées dans le voile et tout disparaît, le cercle, les bougies allumées et la personne. Il était près de neuf heures. Explication. — Nous avons vu comme un tableau de la conversion par la pénitence, dans l'exposition de la croix entre les mains de Marie. Les croix blanches et lumineuses nous ont figuré l'état de l'âme sanctifiée par la grâce et par la pratique des œuvres. La dernière scène n'est-elle pas le tableau d'une sainte agonie et du départ pour le Ciel ? Cette dernière manifestation a lieu pendant la prière du soir. Il y a le soir du jour et le soir de la vie. Dans l'agonie, on peut dire que la mort s'avance par degré. Elle envahit d'abord les extrémités : les pieds et les mains se glacent et perdent tout mouvement ; puis les battements du cœur finissent par cesser. Cependant un dernier mouvement des yeux et des lèvres, fait voir que l'âme est encore présente. Enfin le dernier souffle est rendu, et la foi voit briller la couronne de la gloire sur cette figure chrétienne. Ainsi s'est terminée l'apparition de Pontmain. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 6.17% accurate

-«**i.li.« '. « /-s 'Y- ■ I- \ ' ,£ '•: ^i ' ' Digitized by VjOOQIC

DfïUXIÊIIC: PARVIB. ENSEIGNEMENTS DE L'APPARITION DE PONTMAIN. CHAPITRE PREMIER. l'apparition de PONTMAIN EST UNE CONFIRMATION DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE. Dès le premier jour, la foi à Tapparition de la très-sainte Vierge a été complète, à Pontmain et dans le pays. U est en effet impossible de voir et d'entendre les enfants et de n'être pas convaincu. En général, les prêtres ne sont pas crédules, soit parce qu'ils se tiennent en garde contre les illusions, soit parce qu'ils connaissent les dangers d'une foi imprudente. Or, relativement à la vision de Pontmain, la conviction du clergé est sans exception. Tous les pèlerins, et c'est par milliers qu'on les voit arriver chaque semaine, tous les pèlerins rentrent chez eux avec une foi inébranlable. Plusieurs enquêtes officielles ont eu lieu, de la part de l'Evoque, par des ecclésiastiques très distingués. Il n'y a pas eu un examinateur Digitized by VjOOQIC

- 52 qui n'ait emporté une foi très-ferme à l'apparition.

Monseigneur de Laval, après plusieurs mois de prudente réserve, est allé lui-même à Pontmain, voir et entendre les enfants. Le plus âgé, celui qui a vu le premier, Eugène Barbedette, nous disait : « Monseigneur m'a fait aller à la sacristie, et il m'a dit : Mon enfant, vous allez, dans un moment, recevoir deux sacrements, l'Eucharistie et la Confirmation : voudriez-vous faire deux sacrilèges ? — Oh non ! Monseigneur ! — Eh bien ! si vous ne me dites pas la vérité, vous commettrez deux sacrilèges. — Monseigneur, je veux dire la vérité. » A la fin de l'examen, je me suis mis à genoux en disant : « Monseigneur, ayez la bonté de me donner votre bénédiction. > »

Monseigneur s'est mis à pleurer et il m'a béni. » Le vénérable Evêque était très-ému. Il est monté en chaire, et, d'une voix animée, il a fait sa profession de foi à l'apparition en répétant ces mots : Je crois ! Je crois ! Au témoignage des hommes, vient s'ajouter le témoignage de Dieu, par des guérisons frappantes, accordées sur le lieu de l'apparition, comme nous le dirons plus loin. Donc, le fait est incontestable, Digitized by Google

-53 Mais de ce fait découlent des conséquences nombreuses. Une des plus importantes est celle-ci : La vérité de l'apparition confirme les vérités fondamentales de la religion catholique, et en particulier, l'existence de Dieu, — la foi en Jésus-Christ, — le culte envers la très-sainte Vierge Marie, Mère de Dieu. lo L'existence de Dieu. — L'inscription écrite dans les airs, en lettres d*or, disait: « Dieu vous exaucera en peu de temps. » Donc il y a un Dieu qui écoute les prières et qui peut les exaucer. Donc ce Dieu est personnel, il est présent partout, il est bon, il est puissant. Donc l'apparition de Pontmain détruit les erreurs du rationalisme et les objections de l'impiété. 2« La foi en Jésus-Christ, — « Mon fils se laisse toucher. » Celle qui dit cela est donc une Mère, et cette Mère a un Fils qui se laisse toucher. Mais quel est ce Fils? Elle nous le dira dans un instant en nous montrant une croix, et sur cette croix un corps attaché, et au-dessus de la croix on lit ces mots, en grandes lettres rouges : JÉSUS CHRIST. Ce Jésus-Christ attaché à la croix est donc homme; mais il est aussi Dieu. Il est vrai

Digitized by VjOOQIC

— 54 — qu'il exerce, en qualité d'homme-Sauveur, un ministère de supplication, selon ces paroles : Unde et salmre in perpetuum potest accp^dente[^] per semetipsum a4 Deum : ^emper vivens ad interpellandum pro nobis, — « Il peut donc sauver perpétuellement ceux qui, par lui, ont accès auprès de Dieu : toujours yivant pour intercéder en notre faveur. »> (Héb. cli. VII. V. 25). C'est toute la doctrine de rinscription de Pontmain. Le Père exauce parce que le Fils 5e laisse toucher, ei se laissait toucher, il offre ses supplications. Mais cette supplication est éternellement toutepuissante : Salvare in perpetuum potest, — « Il pey,t toujours sauver. » Voilà en même temps la nature humaine qui supplie et la nature divine qui peut sauver. On voit là une souveraine autorité... Une souveraine justice... et une souveraine miséricorde... Or ces attributs conviennent à Dieu seul. Donc ce Fils est Dieu et il est homme. Et puisqu'il se laisse toucher par nos maux, c'est une indication qii'il a été irrité par nos offenses. L'apparition de Pontmain nous révèle ainsi le Mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu et le Mystère de la Rédemption des hommes par la mort de Jésus-Christ sur la croix.

Digitizedby Google [

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

3' cher. ' Voilà bien la doctrine de l'Eglise catholique dans le culte de prières qui s'adressent à-' la' très-sainte Vierge. ' '■ A l'école de Pontmain, tout hoihnne de bonne foi doit admettre les conclusions éuîvgjites: Il faut croire que Dieu écoute et exauce' les prières; Il faut croire que Jésus-Christ est mort sur la croix et qu'il se laisse toucher par le^ repentir; / Il fauj croire^ qjie la sainte Vi^ygé est mère de Jésus-Christ

- 56 - ■ catjboliques, le chapelet, les litanies, le Salve résina, etc., sont agréables à Marie et nous attirent sa protection. , - ïo^jtôles incroyables, tous les indifférents, tous les protestants, trouvent à Pontmain Je^r condamnation. S'ils sont dociles aux lumières de la raison, l'apparition de Pontmain les ramènera à la religion catholique. CHAPITRE DEUXIÈME. l'A(PPArition de pontmain est selot^ l'esprit BB l'évangile. ' Cette aimable et consolante visite de Marie, rappelle Bethléhem et la Crèche, Nazareth et la vie de la sainte Famille. La belle tiame apparaît à la campagne, dans un ■ petit village, devant la grange et rétablé. Il est nuit. Mais, comme les bergers de la Judée, le père et ses deux jeunes enfants veillent et travaillent pour le service des animaux. Les bœufs, les vaches, les chevaux, sont là, reposant paisiblement; ils réchauffent un peu, par leur souffQe bienfaisant, l'air de la grange. Il faisait grand froid ce jour là. Entre la grange et l'étable, il n*y a pas de séparation. Le lit des deux enfants est au fond. « Nous couchons près des bêtes, nous Digitized by VjOOQIC

-57dit un des deux frères ; elles nous cofmaissent : quand elles se détachent pendant la nuit, nous allons les remettre à leur place. »» Cette vie de famille, ce travail des parents avec les enfants, c'est tout ce gu'il y a 4e plus aimable et de plus innocent, quand la piété et la crainte de Dieu sont dans les cœurs. On comprend les préférences de Marie pour ces lieux paisibles et ces âmes religieuses. A Pontmain, comme à la Salette, comme à Lourdes, la sainte Vierge s'adresse à des enfants élevés simplement, chrétiennement. Cette conduite de Marie est une leçon. Heureux les parents qui la comprennent. Les chers privilégiés de la Reine du Ciel, aimeront, estimeront Pontmain par-d^si«s tout ce que lei viUes pourront leur montrer de richesse. Ceux qui aiment Jésus et Marie, aiment ce qui leur rappelle la pauvreté de la Crèche et le travail de Nazareth. . ; v Gette grange des Barbedette, et le jaddin de Tapparilion, ont déjà un genre de pieuse célébrité. En arrivant à Pontmain, les nomrbréuses processions qui viennent du Maine, de la Normandie, de la Bretagne, s'arrêtent d'abord devant la grange, là où étaient les enfants et les gens du village, dans la soirée

Digitized by VjOOQIC

- 58 du 17 janvier 1871. Pendant cette station, on chante quelques-uns des cantiques qui furent chantés, on récite quelques-unes des prières qui furent récitées, au jour et à l'heure de l'apparition. Puis, passant près de la maison des sœurs, la procession va se ranger dans le Champ volé (1), autour de la statue qui représente la pose de Marie durant le cantique de Notre-Dame d'Espérance. Là encore, il y a des chants et des prières, quelquefois des prédications. Enfin, on se rend à l'église où les messes se succèdent pendant toute la matinée. CHAPITRE TROISIÈME. 1, l'apparition de Pontmain est en rapport avec LA vie de paroisse ET LA LITURGIE DU CULTE CATHOLIQUE. 1® Avec la vie de paroisse. — Pendant cette longue et merveilleuse apparition, la Sainte Vierge a sous les yeux : le vénérable curé qui a fondé la paroisse ; les sœurs qui font école aux petits enfants ; les pères, les mères et les enfants. (\\) Le Champ volé ! charmante et généreuse expression du maître du jardin au-dessus duquel la Très-Sainte Vierge s'est montrée. En apprenant la grande nouvelle, M. Morin dit : « Mon champ ne m'appartient plus ; la Sainte-Vierge me l'a volé ! • Digitized by VjOOQIC

— 5^) — Cette grange est comme transformée en église : on chante le Magnificat, les Litanies, le Salve Regina, l'Inviolata, le cantique de Notre-Dame d'Espérance, le cantique Mon doux Jésus , V Ave maris Stella; — on récite le chapelet, on fait la prière du soir. Et c'est en quelque sorte sous l'action de ces prières et de ces chants, auxquels tout le monde prend part, que sont données ces admirables manifestations. C'est bien là qu'on voit la puissance de la prière publique, de la prière en paroisse, pasteur et troupeau réunis. Et c'est là que se vérifie, en réalité, de la part de Marie, cette parole de son divin Fils : « Lorsque deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Ne trouve-t-on pas aussi une leçon, donnée à ceux qui, sans nécessité, fuient les offices publics et n'entendent jamais la parole de Dieu ? C'est un malheur ; et ce malheur explique la grande ignorance qui existe, surtout chez les hommes, en matière de religion. Les femmes sont plus fidèles et plus instruites. Pie IX, lui-même, a donné cet éloge aux femmes de la France. A l'exemple de Marie, qu'elles tâchent de ramener les hommes ; c'est leur mission, surtout en ce moment. Digitized by VjOOQIC

-60 Disons-le encore, puisque c'est le cas à Pontmain : Marie favorise cette toute petite paroisse , détachée il y a trente - six ans, d'une plus grande. « Habitants de Pontmain, voyez dans cette faveur une récompense de vos persévérants efforts. Et vous, vénéré prêtre, réjouissez-vous de votre abnégation à recevoir et à porter le fardeau bien lourd d'abord, maintenant doux et glorieux, de ce cher petit troupeau. » Et tout cela se produit dans un diocèse qui a voulu aussi bénéficier des avantages attachés à une circonscription territoriale moins étendue. Que de choses on apprend à l'école de Marie ! 2» Avec la liturgie catholique. — Dieu est Tuteur de la nature. La religion nous apprend à honorer Dieu comme il convient. Elle nous invite à faire servir toutes les créatures à la gloire de leur Créateur et Souverain Maître. La grandeur et l'éclat des astres, la beauté et le parfum des fleurs et des fruits, la variété des animaux, des arbres et des plantes, à plus forte raison le corps et l'âme de l'homme... doivent être comme autant d'expressions de reconnaissance et d'amour.

vGoogle

- 61 Toute la religion se rapporte à Jésus Christ. Dans l'Ancien Testament les cérémonies étaient figuratives : elles annonçaient, elles prédissaient. Le Serpent d'airain figurait Jésus-Christ élevé en croix; la Manne qui descendait du Ciel et qui avait tous les goûts, figurait l'adorable l'eucharistie ; les victimes immolées annonçaient la mort de Jésus Christ. Dans le Nouveau Testament, c'est-à-dire dans l'Eglise catholique, les cérémonies sont instructives et elles sont conservatrices de la foi et des traditions. Le pain hémit rappelle les agapes ou repas des premiers chrétiens ; les cierges allumés pour le saint sacrifice de la messe rappellent les paroles prophétiques du vieillard Siméon pendant qu'il tenait l'Enfant Jésus dans ses bras : « Il est la lumière pour éclairer les nations. » Les cierges, même en plein jour, nous reportent aussi dans les catacombes, alors que tous les exercices religieux des chrétiens avaient lieu dans les entrailles de la terre, au-dessous de la ville de Rome. Saint Jean, dans son Apocalypse, nous dit que, même dans le Ciel, il y a une imitation de la liturgie : des processions à la suite de l'Agneau, — le chant et les prostrations des

Digitized by VjOOQIC

— 62 — vieillards : Saint, Saint, Saint; — Les prières des saints qui montent devant le trône de Dieu, comme la fumée de l'encens, — Les sept chandeliers d'or, . . Les cérémonies sont encore l'expression des sentiments du cœur. Marie-Madeleine témoigne son amour en répandant des parfums sur les pieds de Jésus, et, loin de la blâmer, Notre-Seigneur prend sa défense et loue sa piété. Les rites servent aux Sacrements : au Cénacle, Jésus prend du pain et le bénit; il prend du vin et le bénit ; et ce qu'il vient de faire, il veut qu'on le fasse toujours, en souvenir de ce qu'il a fait, *in mei memoriam* : « Faites ceci en mémoire de moi. » » L'apparition de Pontmain est en harmonie avec cet esprit et ces usages de l'Ancienne et de la Nouvelle Loi. On y trouve : la belle décoration de l'auréole au cercle bleu, — les quatre bougies mystérieusement allumées par une étoile, — une croix rouge sur le cœur, — un crucifix et une exposition de la croix faite par Marie, — les belles croix lumineuses placées sur les épaules. Enfants de la sainte Eglise catholique, enfants de Marie, faisons-nous gloire de vénérer ce que la sainte Eglise vénère, d'aimer ce

Digitized by VjOOQIC

-63 que Marie a aimé. L'Évangile nous dit qu'elle n'oubliait rien , qu'elle conservait tout et elle le conservait dans son cœur. Aimons la croix, le crucifix : dans nos maisons, sur les chemins, sur nous. Aimons, portons, récitons le chapelet. Aimons la beauté des cérémonies , des illuminations , des décorations. Marie nous y invite, elle nous en donne l'exemple.

Pardessus tout, comme elle , avec elle, aimons son divin Fils, aimons son sacré Cœur qui se laisse toucher. L'apparition de Pontmain nous dit tout cela. CHAPITRE QUATRIÈME. l'apparition de pontmain est en rapport avec l'état de l'église et avec l'état de la france. Quand les enfants souffrent, une mère ne les abandonne pas ; elle pleure^ elle soigne, elle console. Au calvaire, un Fils expire sur une croix : au pied de cette croix une mère est debout, souffrant avec son Fils. L'Église catholique est dans le deuil, parce que son Chef est humilié, dépouillé, menacé. L'Église catholique est une mère ; Jes peuDigitized by VjOOQIC

- 64 — pies chrétiens sont ses enfants. Parmi les nations, il y en a une qui a mérité le nom de Fille aînée. Lorsque le malheur visite une famille, les enfants plus jeunes ne sentent pas tout le malheur; on les voit se distraire et continuer leur vie ordinaire. Mais la fille aînée a le secret des douleurs de sa Mère ; elle en partage toute Tamertume. Il y a une France chrétienne et catholique dès les premiers siècles du christianisme : C'est la France des saints, la France des Croisades, la France soldat de Saint-Pierre. Eh bien ! cette France est associée par le cœur, par la souffrance, au Vicaire de Jésus-Christ. Et par-là même, cette France, Fille aînée de l'Église, partage le sort de Pie IX : ses humiliations sont ses humiliations, ses épreuves sont ses épreuves ; mais aussi ses espérances sont ses espérances. Et quand viendra l'heure de la délivrance et du triomphe pour le Pontife, cette heure marquera la délivrance et le triomphe de la Fille aînée. Avec Joh, elle dit : *Reposita est hœc spes mea in sinu meo.* — « Cette espérance repose dans mon sein. » Bien plus, elle espère, avec une invincible conviction, qu'à elle, France, reviendra la Digitized by VjOOQIC

- 65 mission d'être encore le soldat de Dieu pour le triomphe de la sainte Église. O bénie et providentielle association, qui mêle les larmes dans le même calice et qui mêlera les voix et les cœurs dans le même Te Deum! Aussi, voyez le mystère de l'apparition de Pontmain : Marie veut consoler le Pontife captif, consoler l'Eglise; et ce n'est pas à Rome qu'elle se montre, c'est en France. Mais il y a dans sa visite des caractères d'opportunité qui regardent en même temps la France et le Pontife. Le 17 janvier, la France était au plus bas. La dernière grande bataille avait été donnée le 12, cinq jours avant l'apparition, et cette bataille était perdue. Donc, il y avait toute facilité, pour l'ennemi, de conquérir la France, de la partager, de Tefiacer. Marie ne le veut pas. Elle vient dire au vainqueur : « Tu n'iras pas plus loin ! La France vivra : Mon Fils se laisse toucher. » Et l'ennemi ne va pas plus loin, et l'espérance rentre dans les cœurs. « Les ennemis seraient à l'entrée du village, dit une femme de Pontmain, que nous n'aurions pas peur ! » A ce moment là, il y a un an, les ténèbres étaient profondes et le froid avait gagné les cœurs, dans l'état moral de la France.

Tout Digitized by VjOOQIC

était frayeur, désolation et découragement. C'est pour cela que Marie apparaît avec un voile noir ; et c'est pour cela qu'elle choisit l'obscurité et le froid rigoureux d'une nuit d'hiver. A l'heure qu'il est, malgré le calme d'une paix incertaine, nous ne sommes guère plus avancés. Mais n'importe; Marie a paru, elle a indiqué le remède : « Mais priez, mes enfants. Dieu vous exaucera en peu de temps. » Ce peu de temps^ dans le langage prophétique, peut s'étendre à des années. Nous saurons attendre et nous prierons. La prière appellera la miséricorde, et le Cœur du Fils, touché par les prières de sa Mère et par les -nôtres , nous rendra , au moment donné, la lumière qui éclaire les âmes et Tamour qui réchauffe les cœurs. Le jour de l'apparition renferme un enseignement très-significatif : c'est le 17 janvier. Or, dans la distribution des 24 heures du jour, l'Eglise fait comme Dieu au commencement du monde ; le soir est la première partie du jour; le matin est la seconde: Et factura est vespere et mane^ (Mes sextu\$; *i Et ce fut le soir et le matin, le sixième jour. » C'est logique : les ténèbres ont précédé la lumière. Donc, le 17 janvier, à six heures du soir, lorsque commença l'appari

Digitized by VjOOQIC

— 67 — lion, l'Église catholique était dans la fête de la chaire de Saint-Pierre, à Rome ; les prêtres en avaient déjà récité les vêpres et les matines.... Comprenez-vous, Saint Pontife du Vatican? Celle que vous avez glorifiée descend sur la terre de France, dans cette partie de la France qui vous a donné vos plus intrépides défenseurs. Elle vient inviter les enfants de la France à unir leurs prières aux siennes et aux vôtres, en ce jour où l'Univers catholique honore et professe la souveraineté de votre Pontificat à Rome : « Mais priez, mes enfants. >» Elle aussi, elle priait : « Voilà qu'elle prie avec nous ! » s'écriaient les petits Voyant». Et à cette condition, elle promet que Dieu exaucera, parce que son Fils Jésus-Christ se laisse toucher. Après ces promesses, apportées du Ciel, avec tant de solennité, non par un ange, mais par la Mère de Dieu, nous dirons à notre tour, avec la femme de Pontmain : « Les ennemis, du dedans et du dehors, seraient-ils à l'entrée de toutes nos maisons... Rome et la France devraient-elles descendre encore plus bas... Nous avons confiance que la Vierge Immaculée délivrera le Pontife, le replacera sur son trône. Et nous avons la confiance que cette gloire est réservée à la

Digitized by VjOOQIC

— 68 — France, qui sera consolée et honorée selon la grandeur de ses douleurs et de ses humiliations. 5ccwnrfwmmwffirîrfmcm doloruTh meorum in corde meo, consolationes tuæ lætifikavei'unt animam meam. « Les consolations ont réjoui mon cœur en proportion de la multitude de mes douleurs. »> (Ps. 93. V. 19.) L'apparition, tombant dans la fête de la Chaire de Saint-Pierre, à Rome, n'est pas la seule indication d'un dessein qui regarde le Successeur de Saint -Pierre! Beaucoup de grâces ont déjà été obtenues à Pontmain. La plus remarquable de toutes est la guérison du jeune Emile, âgé de 11 ans, et cette guérison a été obtenue le 29 juin 1871, jour de la fête de Saint-Pierre. C'était au moment où les prêtres lisaient, dans le monde catholique, l'épître qui raconte la guérison d'un boiteux, par Saint-Pierre, à la porte du Temple. Cette guérison du petit Emile mérite d'être racontée. Nous prenons les détails dans la Semaine religieuse de Laval : Le 29 juin dernier, un enfant de Parigné, diocèse de Rennes, arrivait à Pontmain, en voiture, avec sa mère. Le conducteur le prit dans ses bras et le posa à terre. L'enfant se traînait sur deux béquilles. « Le mal était si grave, dit M. Sourdin, curé de Parigné, que Digitized by VjOOQIC »

— 69 — j'en avais les larmes aux yeux. »»» Après avoir prié un instant, sur le lieu de l'apparition, la mère dit à l'enfant : « Allons, Emile, aie confiance dans la bonne Vierge ; essaie de marcher. » L'enfant essaie ; et voilà que les jambes soutiennent le poids du corps, sans béquilles. La mère pousse un cri. Mille cris lui répondent. Les pèlerins présents sur le lieu ont tout vu. Il y en avait plus de trois mille ce jour-là, à Pontmain, et une vingtaine de prêtres. Les larmes étaient dans tous les ^ yeux ; on criait : miracle ! miracle ! L'enfant dépose ses béquilles aux pieds de la SainteVierge. On entonne le Magnificat, qui est chanté avec un enthousiasme indicible. Rentré le soir à Parigné, Emile courut dans les villages de la commune pour se faire voir aux parents et amis. L'émotion, la surprise étaient extrêmes. « Voyez, disait l'enfant en sautant, c'est la bonne Vierge de Pontmain qui m'a guéri ! » La subite et parfaite guérison s'est maintenue. Un témoin écrit : « Nous avon\$ vu Emile le 4 octobre. Il revenait de l'école avec ses petits camarades. « Vous n'êtes donc plus malade, mon enfant : — Oh non ! répondit-il ; la bonne Vierge de Pontmain m'a guéri. * » Elle en guérira bien d'autres. L'Église et Digitized by VjOOQIC

— 70 la France sont malades aussi. La Vierge a entrepris la guérison ; elle repérera. Pour cela, il faut la foi et la prière des enfants. Nous y viendrons; elle nous fera croire et prier. CHAPITRE CINQUIÈME.

l'apparition de pontmain est une excellents méthode de prédication. Quand la minest riche et que la veine est ouverte, il faut suivre la veine et exploiter là mine. On dit (lue nous sommes dans Un siècle de progrès. Éh bien! voici une découverte ; il est hbi de l'étudier sous toutes les faces et d'en t)ⁱâter. L'indi^{rence} peut un fait de <5ëtteiature serait une grande ingratitude. L'apparition de Pontmain est une prédication, et 'cette' prédiéation est un modèle à iuûtèr. BèatlCôup de prêtres visitent Pontmain , cou'duisàût, édifiant, instruisant la foule des pèlerins, eh s'édifianl et s'instruisant euxmêmes â cette école divine. Simple pèlerin ébrAïûe eux, nous allons dire ce que la réftéxiöi nous â fait tî^{ouver} daûs Tapparition. D'autres trouveroht mielix et nous diront Digitized by Google

- 71 aussi les richesses découvertes par leur piété. L'apparition du 17 janvier nous indique la marche à suivre et les précautions à prendre pour le succès de Tapostolat. 1* Il faut choisir l'opportunité de Vheure, du moment, du lieu et de l'xmiitoke, U heure. — Au moment où la vision se produit, le travail du jour est terminé ; le monde est rentré dans les maisons. Cependant ce n'est pas encore l'heure du sommeil. Tpus ces à-propos sont importants. Le mxymment, c'est-à-dire la circonstance providentielle. — Les événements sont graves. On entend le canon ; les ennemis avancent, ils sont à quelques kilomètres. On a besoin de consolation. C'est vraiment le tempus accep^ tabile « le temps favorable » pour gagner la confiance. Le lieu et Vauditoire. — Marie pouvait choisir une grande ville, un auditoire nombreux, distingué selon le monde. Elle ne le fait pas ; ses goûts, ses souvenirs, ses habitudes la portent vers ce qui est humble, vers ce qui est simple. C'est une habileté selon Dieu. Le contraire doit être évité, à moins d'indication bien claire de la volonté de Dieu. Notre-S^gneur a été envoyé aux petits* auxhreW perdues. Saint-François de Sales avait un Digitized by VjOOQIC

- 72 attrait pour les petits auditoires. Saint- Vincent de Paul désirait mourir en prêchant aux villageois. 2© Il faut attirer l'attention. — Pour être écouté, pour produire un grand effet, il faut attirer l'attention , frapper l'imagination : Saul est terrassé par la lumière et par la voix, sur la route de Damas. Alors sa fierté tombe ; il rend les armes et se convertit : « Seigneur, dit-il, que voulez-vous que je fasse ? » Ainsi fait Marie à Pontmain, non-seulement pour captiver son facile auditoire ; mais pour forcer en quelque sorte la foi des absents. Cette suite de prodigieuses manifestations, en Tair, en pleine nuit, sur le témoignage exclusif de six enfants, et cela pendant trois heures... N'y a-t-il pas dans cet ensemble un caractère surhumain qui étonne et captive les plus indifférents, quand ils veulent étudier le fait avec bonne foi. Et comme ce fait défie toute la science et tous les raisonnements, il oblige tout incrédule sincère, sous peine d'être inexcusable devant sa conscience, à dire humblement : Credo in Deum,.. in Jesum Christum,». Natum de Maria Virgine... Ecclesiam catholicam. — « Je crois en Dieu*, en Jésus-Christ... né de la Vierge Marie... Je Digitized by VjOOQIC

- 73 — crois l'Église catholique. » 3o 11 faut gagner le Cœur. — C'est de nécessité pour gagner la volonté ; quand on a lo cœur on est maître de tout. On gagne le •cœur par la bonté, par les attentions, par la compassion. Marie s'y prend ainsi à Pontmain : elle sourit constamment, elle prolonge sa visite, elle la rend aimable. Elle console, elle dit que Dieu exaucera bientôt et que son Fils se laisse toucher. Aussi tous les cœurs étaient émus, les larmes coulaient, la crainte faisait place à la confiance. Un moyen de gagner les cœurs, et surtout les cœurs des hommes dévoués à leur pays , c'est de s'intéresser sincèrement aux malheurs publics. Ce sentiment est chrétien ; il est selon Dieu qui a fait les peuples, qui les aime, qui veut leur conservation. Or, Marie aime la France et elle le fait voir. Ce voile noir au moment du deuil national, ces démonstrations d'assentiment et de joie pendant le chant du cantique à Notre-Dame d'Espérance.... voilà des preuves de l'intérêt, de la compassion qu'elle porte à la France. Par-là même aussi elle gagne les cœurs des enfants de la France. ¥ Il faut instruire. — L'apparition est pleine 7 Digitized by VjOOQIC

— 74 — de doctrine. Marie se donne pour une Reine, pour une Mère. Elle affirme l'existence de Dieu, sa providence ; elle affirme la divinité de Jésus-Christ son Fils, qui est le souverain Maître des nations, puisqu'il faut le toucher pour obtenir grâ.^e ; et elle affirme son humanité et son office de victime volontziire par sa mort sur la croix. , , ., L'apparition révèle la puissance de la prière : c'est le moyen indiqué pour queDxeaexa,uce. Il n'y a rien à perdre dans la conduite de Marie pendant ces trois heures. Ainsi, on voit avec quelle attention elle, écoute chaque prière, chaque parole. On dirait quelle obéit à la priq^e e comme le télégraphe çbéit à la main qui le conduit. C'est bien l^e réalisation de la parole divine : Fiat tibi ^{cut}^{petisfi}. « Qu'il vous soit fait comme vous avez demandé. » Encore une leçon dans cette prodigieuse prédication qui s^eadresse à l'Eglise, à la France, aux prêtres, au peuple : La Mère de Jésus donne une attention particulière aux enfants. C'est encoi^elàune de ses habitudes. Profitons de la leçon. Il y a plusieurs motifs de donner dans les sermons une part aux enfants : ils sont une partie, et souvent la plus nombreuse de Tauditoire; or, à table, le père de famille ne doit Digitized by VjOOQIC

— 75 — oublier personne. Le prêtre est le père; pourquoi refuserait-il, dans son instruction, leur part de nourriture aux âmes des enfants qui sont sous ses yeux ? Ce serait mériter le reproche adressé par l'Esprit Saint : Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis. — « Les enfants ont demandé du pain et il ne s'est trouvé personne pour leur en donner. » — - 8i Ton adresse la parole aux enfants, d'une manière aimable, comme a fait Marie, et en se mettant à leur portée, ils deviennent tout de suite attentifs; mais s'il n'y a rien pour eux dans ce qui est dit, ils s'ennuient ou s'amuse, ils ne sont plus contents que par ruse et la menace. Tout cela est plus que fâcheux. On peut renouveler une paroisse, on pourrait renouveler un pays, en s'occupant des enfants, mais comme il convient. — L'attention et les soins donnés aux enfants flattent les parents. Volontiers aussi ils accepteront de la bouche de leurs enfants les bonnes choses que ceux-ci ont entendues. Les saints connaissaient ce secret. Saint François de Sales, saint François Xavier, donnaient une grande importance à l'instruction des enfants, en public, devant les parents. La Salette, Lourdes et Pontmain nous disent assez les prédilections de Marie Digitized by VjOOQIC

-- 76 — pour les enfants et le parti que Ton peut tirer de leur petit ministère , même pour le bien de la France et de TEglise. Les circonstances politiques domient en ce moment une actualité providentielle à ces observations. On dirait que Tapparitioa a eu lieu en prévision des dangers qui menaçaient Tenfance et la jeunesse, en Fraaçe. La conjuration la plus astucieuse; la plus formidable que Ton ait jamais vue, s'organise eu ce moment, en France, en Europe, pour a'emparer des enfants et les soustraire à Tinfluence chrétienne de la famille et du prêtre. Un discours tristement célèbre vient de donn^er le signal de Tattaque. Selon le programme révolutionnaire, les enfants de la France seraient traités en esclaves et forcés, malgré leurs parents, d'aller dans des écoles, où il y aurait défense de parler de Dieu, de JésusChrist, de la sainte Vierge, défense de prier. Mais là, il serait permis de parler contre Dieu, contre TEglise, contre les prêtres, comme vient de faire un des principaux chefs. Marie vient nous avertir ; à nous de comprendre. Elle s'adresse aux enfants : « Mais priez, mes enfants. Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher. » Elle dit cela à six enfants, de deux, six, Digitized by VjOOQIC

neuf, dix, onze et douze ans. Donc, si les enfants de cet âge prient, selon leur portée, Dieu exaucera en peu de temps. Jésus-Christ, Fils de Marie, se laisse toucher par ces prières. Donc, les familles, les paroisses, la France, l'Eglise, peuvent être préservées, relevées, par les prières des enfants. Pères, mères, maîtres et maîtresses, prêtres.- comprenons. Tout dépend de nous. Les enfants prieront si nous leur apprenons à prier, si nous leur faisons aimer la prière en leur faisant connaître et aimer Dieu, Jésus-Christ, la sainte Vierge, l'Eglise. Donc, le salut est entre nos mains. Marie vient nous indiquer le remède;- il est aimable, il est facile, mais il est indispensable. C'est la prière et particulièrement la prière des enfants. Mais le temps presse... Faisons prier les enfants ! Ils sont particulièrement menacés. Comme à Pontmain, faisons prier les enfants de deux à douze ans. A deux ans, ils peuvent, comme la petite Augustine, lever leurs innocentes mains et dire : Jésus! Jésus! C'est une prière, c'est une puissance. A six ans, le petit Eugène priait ; il a reçu le bon Dieu avant de mourir. Les quatre autres, de neuf à douze ans, ont communiqué : On les voit souvent à la sainte Table. Des communions d'enfants, Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

- 78 — c'est ce qu'il nous faut. Pierre l'Hermite, parcourait la France pour la délivrance du saint Sépulcre, En ce moment-ci, il s'agit de quelque chose de plus sacré : il s'agit des âmes; des effets et du salut de la France. -b^JLifa;ut:G0fivmtéi\ — Plairev instruire, édifier, c'^ist beaucoup ; c'est une préparation nécessaire; mais . ordinairex^t .cela ne suffit pas pour les âmes^ qui Hejscmfcpaadans la grâce : le coup essentiel, c'est la conversion. Doue* après leS;pi^limiQflirea oblige, c'est-à-dire après avoir, oWôii» l'atteint, excité la bienveillance, produit la c

— 79 — mieux, la nécessité des missions pendant lesquelles on peut traiter ces grands sujets avec suite et vigueur. Une mission de quinze jours, bien conduite, convertira plus d'âmes que n'en aurait converti un bon prêtre pendant de longues années, par des instructions ordinaires. La mission c'est la règle, c'est le moyen propre, pour opérer la conversion. Heureux les curés qui peuvent procurer souvent cette faveur à leurs paroisses ! Saint Liguori dit que la mission peut être renouvelée avec fruit après trois ans. La crainte, l'émotion profonde qui remue le cœur et qui subjugue la volonté, ne vient pas seulement de la méditation des An dernières, elle vient aussi de la considération des souffrances de Jésus-Christ, selon les paroles qu'il adressa lui-même aux femmes de Jérusalem en montant au Calvaire : *Quia si in viridi ligno hxc faciunt, in arido quid fiet !* « Si le bois vert est ainsi traité, que ne ferat-on pas au bois sec ! » C'est à ce moyen qu'a recours Marie- Il ne lui appartient pas de parler de justice et de châtement, mais il lui est permis de parler des douleurs de son Fils et des siennes. Elle présente aux enfants, et par eux elle présente à l'assistance, une croix rouge, un Christ sans

Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 12.50% accurate

- «0 -glant, et cette inscription couleur de sang: JÉSUS-CHRIST.
L'expression de douleur qui se peignait sur sa figure pendant qu'elle montrait la croix, achevait de toucher les cœurs. Aussi, les larmes coulaient et l'émotioa était profonde. En effet, a-t-on jamais rien vu de plus attendrissant, a4*on jamais eatendu parler de spectacle plus laraentaMe, que «e qui se passait à P^ntmain dans la nuit 'du^17 janrvie ? iC'^st n%ïe mère : elle tieM en ses mains rinstrtiment du gfup|>lice sûr lequel est' mort stm life, et cet îinstrutoent est une^rôdsc, et ce Fils était Dieu et mourait pour les hommes; et sa -Mère' était dfebout aU' pied dôr cette croix, adoptant^pottr ses enfants ^5eé' mêmes hommes^ qui étaient les bourreaux de son Fils-.Et ee quelle. a vu^ il y adix^taïit siècles, un vendredi, ellçi vient le rappelé» pour touçlier ,aos cœurs ^ti nous IbwerMi aimer ce J(é3uaKGIîmst,> ûotre. Dieu eti nOfre 'Sauveur. Gommeies -bourreaux /du C^tearei frapponsnoiota la |poit3ifta>^t 4i9ons aiveo 'mkXi ; Celui-là ©sl'ivirairoêiïiie Fiè\$ ôe J>ie«! l'îé ajoutons à Pitmtmain:: Cellerlà.cfrt vraimexit notre Mère î ► ê^ Il fmut comoUVi relever; — roà/fermir la wbmié ; — prouver H corner sion par les enivres. Les choses terribles, les émotions violentes, Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 18.68% accurate

- 81 ne peuvent pas être longues; la faiblesse humaine n'y tiendrait pas. La passion de Notre-Seigneur n'a pas duré vingt-quatre heures. Après avoir terrassé la volonté et changé le cœur par la crainte et la douleur, il faut consoler, relever par la confiance en la miséricorde, «et par la joie du pardon. C'est (je que fait Marie à Pontmain. La scène de l'exposition de la croix était saisissante* On était comme accablé par ce que voyaient et disaient les enfants^ L'effet était profond, on prenait au sérieux ces souvenirs douloureux de la mort du Fils de Dieu sur une croix et la part que sa très sainte Mère y avait prise. Marie était contente de cette foi et de compassion, l'Ave inmisstdla suivit le chant du cantique Mon doux Jésus, etc. l'Ave maris Stella est un cri de confiance (ie dans la détresse, c'est le matelot saluant Fédouille qui se montre au ciel après la tempête. Marie semble répondre à ce sentiment: La croix rofigêditpiaraîtJii les main» s'abaisse et le sourire se montre de nouveau sur la céleste oguro de la belle Dame. Deux petites croix blanches paraissent, une sur chaque épaule. C'est la profession de foi sans respect humain. C'est aussi

Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 27.98% accurate

— 82 1^ pratique des œuvl^es qui sont comme un fardeau placé sur les épaules. Mais Fonction de la grâcëy figurée par lesljougies allumées, rend le fardeau léger. |t)ahs une mission, dans une prédication^ après avoir excité la crainte et la contrition, il faut en venir à Taccomplissement des devoirs. Mais ces devoirs doivent être proportionnés" à la faiblesse. On excite la générosité . par des motifs d'amour de Dieu et par la joie d'aune bonne conscience. J^Il fnt mQntreic l^ Ciel et Vètem^lh rècomii/i; o^mèusir^iôff' fimm.'*^^ x4 En toute ch08€hî:iegai^B,teifin^ » Lafln délai vie çtui pflLSse, cfest. le ©om^enoçmentiide' réterni tô

- 83 si doux de mourir, » disait TiUustre et pieux Suarez dans ses derniers monjLeuts. Le prédicateur doit donc montrer le Ciel comme étant le terme des souffrances et Iqt salaire du travail. C'est par cette considération qu'il fera accepter de bon cœur ce que la vertu a de pénible. A Pontmain, Marie termine l'apparition par un spectacle qui est une image de la fin de la vie et un commencement de la vision du Ciel. C'était pendant qu'on faisait la prière du soir, en plein air, devant la grange. Le voile blaiïc, 6u pliitôt lé linceul, enveloppe successivement et peu à peu, les pieds et les mains, puis monte au cœui^, monte à la figure*., la couronné et la brillantie étdîle sont les derniers signes qui disparaissent. La leçon était donnée : aux eofatits, aux a^staûts,"à la France. Marie remontait au €iel. ' Digitized by VjOOQIC

Digitized by VjOOQIC

TROISIÈME PARTIE. LES FRUITS DE L'APPARITION. 11

est dit de Notre-Seigneur : Pertransivit benefaciendo ; « Il a passé en faisant le bien. » Il est dit encore : Apparaît benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei ; « La douceur et l'humanité du Sauveur notre Dieu nous est apparue. » Ces caractères nous semblent convenir à une apparition de Marie sur la terre et particulièrement à son apparition du 17 janvier, à Pontmain. Saint Bernard dit que pour annoncer aux hommes la venue et l'Incarnation de son Fils, Dieu choisit un envoyé de la plus haute excellence, l'Archange-Gabriel, nom qui signifie la force de Dieu, Donc, quand Notre-Seigneur permet que sa très-sainte Mère apparaisse sur la terre, non à une personne dans le secret d'un cloître, mais en présence de toute une paroisse, avec un appareil étonnant et avec une telle solennité de démonstrations, on est porté à croire que dans 8 Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 19.53% accurate

— 86 — un semblable événement est caché un grand dessein de miséricorde. Nous ne prétendons pas sonder les raisons de Dieu ; nous ne voulons pas annoncer les fruits qui sortiront de ce fait ; mais il nous est permis de dire les fruits que l'apparition produit chaque jour, à Pontmain et au loin. Nous ne parlerons que de ce qui est connu et goûté par tous ceux qui sont au courant du pèlerinage. Cette exposition se réduit à quatre points particuliers : la conduite des enfants ; — l'accroissement de la piété occasionné par l'apparition ; — les actes de générosité pour élever un monument à la Vierge. CHAPITRE PREMIER. LA CONDUITE DES ENFANTS. Prêchant à Pontmain, quelques semaines après le grand événement, nous disions aux chers petits enfants qui ont vu : « Mes enfants, soyez toujours innocents, pieux et humbles. » Ils le sont. Puisque ces privilégiés de Marie ont tous les jours l'objet d'une religieuse curiosité des pèlerins, on peut, sans indiscretion et sans danger pour leur vertu, donner quelques détails sur leur conduite. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

-87 — Ils savent qu'ils doivent le bon exemple, et ils le donnent. On peut uixe d'eux : ils sont pieux, ils sont reconnaissants, ils sont Mêles gardiens du souvenir de Tapparition. 14s sont pieux. — Ils Tétaient avant l'apparition. Le chemin de la croix était pofur, ewi une pratique fréquente, même pour Iç ^i»tH Eugène, dgé de six ans et demi. Le mot qui est sorti de la bouche de la petite Augustme ea élevant ses mains vers l'apparitàon, a 4té : Jésus ! ie Jésus ! Le chapelet, la sainte laesse, sont pour ces enfants des exercice de tous les jours, - Le plus jeune des garçons, celui

-88 pendant sa maladie. Deux jours avant sa mort, entendant sonner la messe, il dit à son grand-père, qui ne pouvait s'éloigner de cet enfant : « Je ne puis pas aller à la messe, mais vous pouvez y aller. » Depuis ce moment, le grand-père obéit tous les jours à la recommandation de son petit-fils. Quelques heures seulement avant d'expirer, il dit à sa grand-mère : « Dites-moi : Marie conçue sans péché » Saint-Joseph, priez pour nous. »> Après avoir rendu le dernier soupir, la figure du petit Eugène avait quelque chose d'angélique. Tous les enfants de l'école sont venus jeter de Teau bénite sur le petit saint. Son enterrement a été comme un triomphe. Les enfants et les habitants du bourg assistaient. Les quatre qui ont vu étaient auprès du cercueil, portant des flambeaux. Lorsque le corps fut descendu, la petite Augustine, âgée de deux ans et demi, qui elle aussi a vu s'approcha de la fosse et laissa tomber une couronne de fleurs blanches. Tout le monde était attendri... « Cher petit Eugène, vous veniez tous les jours vous chauffer auprès de moi, au presbytère. Vous me disiez comment était la belle Dame. Vous l'avez trouvée si belle que vous avez voulu la voir pour toujours. N'oubliez pas que vous m'avez Digitized by Google

- 81) - ' l^romis de prier pour moi. J'ai voulu voir votre tombe ; Joseph m'a conduit au cimetière. Nous avons prié ensemble devant la belle pierre qui représente Tapparition. Vous êtes à genoux, les mains jointes, devant la Sainte- Vierge, entourée du beau cercle auquel sont attachées les quatre bougies. J'ai demandé à Joseph si c'était bien ainsi que la SSainte- Vierge s'était montrée. « Oui, m'a-t-il répondu, c'est bien représenté. « En quittant votre jtombe, Joseph m'a conduit sur celle de son père et il s'est mis à pleurer. Dites à ce bon père qui est sans douta au Ciel avec vous, dites-lui que le pèlerinage de Pontmain fait beaucoup de bien... que le monde vient de loin prier devant la grange où il travaillait avec ses deux enfants, le 17 janvier... » Joseph nous disait plus tard : « Il y a bien du changement dans notre maison. Depuis que mon père est mort, nous souffrons beaucoup de son absence. Mais espérons que nous nous reverrons tous dans la maison qui nous attend là-haut. » Us sont reconnaissants. — Tous les jours, à une heure convenue, ils vont à l'église, remercier la très-sainte Vierge de la faveur incomparable qu'elle leur a faite de se montrer à eux. Le souvenir de l'apparition ne les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.61% accurate

- 1)0quitte pas. lis sentent qu'ils appartiennent à Notre-Dame de Pontmain, Gontinueilenient ils sont importunés par les visites, Pu* 1^ quefstions des pèlerins; c'est parfois- ennuyeux et fatigant. Cependant^ ils &'y prêtent avec conaq^issance, pour Thonnetir de Marie. La recoamaissance des petits Yoyants est désintéressée. Souvent on leur ^ffjre de T^gèntî'ils le refusent : « Donnez-le à M. le oiré ou aux soeurs, pour la chapelle, » disentîlsi Un jour, de» dames voient dans un champ 'leB^deux frères, Eugène et Joseph. EUes. les appellent. Puis, après avoir causé un instant isvec eux, elles leur ofirent 4e l'argent. * *Madame, nmis n'acceptons pas d'argeat, » La^dame fait des instances et tend la main. Alors, les deux frères retournent à leur travail en protestant qu'ils ne veulent rien. La personne pose l'argent sur du bois qui était «ùr le bord du chemin, et elle s'éloigne en Invitant les enfants à pi^ndre ce qui leur est donné. Mais voyant que ses instances sont inutiles , l'importune bienfaitrice retourne prendre ce qu'elle a déposé. lis sont fiMle^ gardiens du souvenir de l'apparition. — Ils le sont avec une obstination jalouse de ne rien changer, ^e ne rien ajouter. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 16.34% accurate

- 91 Nous Tavouâsdéjà dit, les enfants nous ont fait observer» après notre instrumition à l'égUee, gue nouîj avions changé un mot aux paroles ^e l'apparition. « Vous -avez dit : Dieu vous, ^sàueera dans peu de temps.,.. Il,û*y avaiVpas dems^ mais en peu de tenxp^. «i ^ Une autre fois» ils nous disaient^ en nous montrant la statue qui est dans le jupdin au-dessus duquel ils avaient vu laSaïateVlerge : « Voyez, mon Père, on n'a pas fait comînè nous avons dit. On voit uii' peu ForeiMe ; dans l'apparitioii, on ne voyait pas les oMiles, elles étaient cachées par le voile. ■^ On a mis du rouge sur la figure ; il a 'y en avait pas, la figure était tout© Manctoia w On a mis un petit onrlet à la robe, au tourj du cou ; il n'y avait rien, c'était tout uni et/la robe montait jusqu'au cou^ -* - On représente les mains presque droites , devant les épaules, pendant le cantique de l'Espérance; elles étaient davantage penchées en arrière. » Cette scrupuleuse et invariable exigence des enfants, sur les moindres détails, esta remarquer. On voit leur pîtt^aite assurance dans ce qu'ils ont vu et leur respect pour conserve^ intact le dépôt sacré

— 92 — CHAPITRE DEUXIÈME. accroissement de la piété a la suite de l'apparition. Pontifiain était une bonne paroisse. Mais Tâpparition a singulièrement accru la piété dans cette religieuse population. Il faut en avoir été témoin pour le comprendre. Nous avons été profondément édifié pendant les quelques jours passés à Pontmain au mois de février et une seconde fois au mois de Juillet (1). Nulle part nous n'avons vu plus de ferveur à prier, plus d'entrain à chanter, une tenue plus convenable de la part des hommes et des jeunes gens, comme chez les femmes. L'église est pleine pour la messe, pour les vêpres, et même pendant la semaine, pour les exercices du Carême et du Mois de MaHe. Ce sentiment religieux vient de la foi à l'appèleri ,) Apprenant que nous faisons un petit travail sur le 5kri"û{;e, le bon M. le curé , dans une lettre du 10 novembre dernier, voulait bien nous dire : a Combien l'ai été heureux de recevoir votre lettre 1 Jamais je n'oublierai les paroles que vous avez adressées à nos fidèles, et eumussl s'en souviennent toujours. » Vous êtes le premier qui avez publié les louanges de ykÉtiQ, 800 apparition et les merveilles qui y sont cotiipri\$e8. Vous n'abandonnez pas cet apostolat. Oui, Pontliiâîn é£ Notre-Dame du Sacié-Cœur se donnent la main. » Digitized by Google

-- 93 parition. Personne n'est incrédule ; personne n'est indifférent à l'inexprimable faveur dont cette petite paroisse a été l'objet. On sent qu'on doit beaucoup et à la Sainte- Vierge, parce qu'on a beaucoup reçu, et au public, parce que ce privilège oblige. Pendant que nous étions à Pontmain, un pauvre homme mourut. L'enterrement eⁱ lieu le dimanche. Jamais nous n'avois vu, à la campagne, plus belle et plus religieuse assistance. La population du bourg et des hameaux était là : hommes, femmeç, enfants, marchant sur deux rangs, dans Tordre le pluç parfait, le chapelet à la main, pour accompagner le corps à l'église et au cimetière. Et cette touchante démonstration de foi et de charité avait lieu sans convocation et dans ui[^] cas très-ordinaire. Le mouvement de piété se maintient et va grandissant avec le pèlerinage. Ainsi, on écrivait, le 4 novembre dernier : « Le jour de la Toussaint , Pontmain présentait le spectacle le plus édifiant : presque toutes les personnes de la paroisse, hommes et femmes, se sont approchés de la sainte Table. » Il ne peut pas en être autrement* Ge lieu béni attire tous lesjours une foule de fidèles: c'est une mission en permanence, On part dès

Digitized by VjOOQIC

— 94 — la veille, quand la distance est grande, et on voyage la nuit. Le long de la route, On prie, on chanie. tes curés sont avec les paroissiens. Quand les pèlerins approchent de Pontmain, lès pliis avancés font halte pour attendre ceux que la fatigue a mis en retard, les rangs se reforment et la procession entre solennellement, bannière déployée. La première station est devant la grange. Là, les prières deviennent plus ferventes, les chants plus animés... le cœur est plein des souvenirs du 17 janvier. «C'est là çtu'étaient les enfants... On la voyait Sur cette maison... Mon Dieù^ sî Elle allait' encore paraître!... Oui, Bôime Vierge, nous prions et Dieu nous exaucera, et votre Fils se laisse toucher. » De la grange, la procession se dirige vers le jardin; la foule se presse sur l'emplacement qui entoure la statue. De nouveaux chaats se font entendre, des prières pubhques sont récitée, éoùveiiit aussi une prédication est adressée à la multitude qui remplit le champ, le cherhin et une partie du cimetière. Enfin, la procession se rend à Téglise, qui ne peut recevoir tout le monde ; un grand nombre de' pèlerins restent dehors, autour de Téglise, par tous les temps. Et cependant, ces pîeux fidèles, vétius de loin, sont encore Digitized by VjOOQIC

— % — à jeun ; il leur semble que le pèlerinage nç serait pas complet, s'ils ne recevaient pas, dans l'église de Pontmain, ce Jésus-Christ qui se laisse toucher. Les messes se succèdent, depuis le grand matin, jusqu'à midi, à tous les autels. VoUà ce que nous avons vu, voilà ce qui se répète très-fréquemment. Qui peut dire les émotions profondes, les résolutions généreuses, l'accroissement de foi, les conversions et autres grâces, les récits pieux, fruits du pèlerinage ! De temps en temps, des circonstances frappantes viennent aviver encore ce mouvement chrétien, comme le fait qui s'est passé sur la fin du naois de mai. Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire le récit de la Semaine religieuse de Laval, extrait d'une lettre adressée à Mgr l'évêque de ce diocèse : « Monseigneur, » Permettez -moi de vous rendre compte d'un voyage que la paroisse de*** vient de faire à Notre-Dame de Pontmain. » Depuis longtemps» plusieurs de mes, paroissiens me demandaient de vouloir l)ien les accompagner à Pontmai. Dimanche dernier^ i'awpnçai que je me rei^idais à lew désir, et que j'irais dire Ja sainte mes^ à Digitized by VjOOQIC

— 96 — Notre-Dame de Pontmain le dernier jour du mois de mai. Au jour indiqué, je fus grandement étonné de voir, dès 5 heures du matin, le bourg tout rempli de voitures disposées à entreprendre le voyage. En voyant cette affluence, je regrettais. Monseigneur, de ne pas avoir demandé l'agrément de Votre Grandeur pour entreprendre un pèlerinage qui prenait de telles proportions. Mais il n'y avait plus à reculer. » 90 voitures ont transporté à Pontmain de cinq à six cents personnes, presque toutes à jeun. L'église n'a pu toutes les contenir et plusieurs sont restées en dehors. Les hommes seuls remplissaient le chœur et les deux chapelles. Pendant la messe, on n'a pas cessé de chanter des cantiques appropriés à la circonstance : plus de 100 personnes ont fait la sainte communion. Sur la demande des assistants, on a fait, pour la construction de la future chapelle, une quête qui a produit 88 fr., outre beaucoup d'offrandes qui ont été déposées sur les autels ou dans les tronc. M. Après la célébration de la sainte messe, M. le curé de Pontmain[^]ému à la vue de cette multitude de fidèles et touché de leur pieuse attitude, les a félicités de leur dévotion à ia

Digitized by VjOOQIC

- 97 — très-sainte Vierge et les a engagés à y demeurer toujours fidèles. » Ensuite, chacun a pu songer à prendre la nourriture qu'il avait apportée. Une heure après, tout le monde se réunissait sur la place et écoutait les explications données par M. le curé de Pontmain sur l'apparition de la sainte Vierge ; puis, on est rentré à Téglise où on a chanté V Ave[^] Maris Stella et récité le chapelet et le Sub tuum, et à midi a commencé le retour qui s'est effectué avec ensemble et sans le moindre accident. Ce jourlà, Monseigneur, mes bons paroissiens étaient si heureux, qu'ils ont pu, malgré la longueur de la route et l'excessive chaleur, passer devant tous les cabarets sans y entrer. A quatre heures, nous arrivions dans notre paroisse, tous joyeux et heureux de notre voyage, » Toutefois, Monseigneur, cette joie a été tempérée le soir même par une mort déplorable. Le matin, en voyant partir un si grand nombre de personnes, un homme se moquait de leur dévotion et disait en ricanant « que toutes n'allaient pas s'en revenir dans le jour, » voulant faire comprendre qu'un grand nombre allaient pour le plaisir de la boisson. Hélas! c'était lui-même qui ne devait pas rentrer vivant le soir dans sa maison. Faisant 9 Digitized by Google

valoir un moulin, il conduisait une voiture ce jour-là. Le soir, le cheval seul ramenait la voiture et dedans un cadavre. Le medheîiireux avait été frappé d'apoplexie pendant ia rôuiç et était mort sans aucune asëistanoelLaMétié démontré qu'il n'était pas mort ivire, b\ aaf jourd'tiui a eu lieu sa sépulture. Gefl'Komfflf^e était âgé de 32 ans et père dé cinq petite enfants. • - i » Tout le monde ici pense qu'il y a punition et le dit hautement. » N..., cwré de^^^n Cet homme ricanait. Le ricanement^ -Jb mépris, le ridicule sur les choses saintes,* est une maladie morale particulière à la Fÿatocte. A leur tour, les étrangers, surtout le» Aï^abès d'Afrique, méprisent avec raison cette' impiété qui ne respecte rien. On sait qfie Voltaire, l'inventeur de ce genre, répiandait sa bave jusque sur la gloire et sûr la sainteté de Jeanne d* Arc. La punition de l'insulteur dti pèlerinage est une leçon. Déjà, pendant l'apparition, Marie avait fait comprendre rinconvehance des rires, des plaisanteries de quelques personnes présentes ; cette conduite peu respectueuse semblait l'attrister. Elle ne souriait plus et sa figure devenait douloureusement Digitized by VjOOQIC

- 99 sérieuse. « Voilà qu'elle tombe encore dans la tristesse, »
disaient les enfants. Outre les pèlerinages des paroisses, par des
processions, il y a des pèlerinages privés, par des personnes de tout rang,
venant de toutes les parties de la France et des pays étrangers. Nous avons
causé avec un homme qui prétendait avoir dit habiter l'Algérie. Il interrogeait les
enfants avec une extrême curiosité... Hier, que, voyez-vous, nous dit-il,
à mon retour dans l'intérieur de l'Algérie, tout le monde viendra me
questionner sur l'apparition. * . L'après-midi, est arrivé à Pontmain le général
Lafayette, avec un nombreux détachement de soldats. (Je n'ai pas le
pèlerinage qui a été édifié. Les illustres enfants de la Bretagne ont
préféré et chanté dans l'église de Pontmain cette piété franche qu'on a
admirée tant de fois à Rome. On peut croire que sur eux sera descendue
une de ces bénédictions qui, à un moment donné, peuvent sauver une nation
et relever un trône. Marie n'est pas forte comme une armée ?
TROISIÈME CHAPITRE. ACTES DE GÉNÉROSITÉ POUR LA
CHAPELLE. Marie a beaucoup donné à Pontmain. Cette Google

-100faveur accordée à ce petit pays, de préférence à tous les lieux du monde, est uie dette. La visite de la belle Dame^ oblige, Ponfemain d'abord, la France ensuite. Aussi la reconnaissance devient-elle un besoin^, on reconnaît le bienfait et on voudrait remercier. A la Salette, une magnifique église rap;^ pelle le grand événement du 19 septemibi^ 1846. A Lourdes, la sainte Vierge aidèmaJidé elle-même qu'une chapelle lui fût élevée sur le lieu où elle s'est ftiit voir diï-httit foisv en 1858. Les habitants de Pontmain, le& pèlerins que la piété amène dans cette paroisse, tous désirent qu'un monument rappelle: l'apparition du 17 janvier z il :-- , Le propriétaire du champ, monsieurMôHn, a compris l'honnen^ qui lut a ôté fait* Ausa, par une de ces paroles chrétiennes qui ne périssent pas, a-t-il dit, en apprenant la mé~ morable vision: « La sainte Vierge a volé mon champ, il ne m'appartient plus. Je le donne et je donnerai les pierres et le bois ! » Heureux propriétaire qui savez comprendre et vouloir ! Mais vous ne savez pas les richesses cachées dans ce champ béni. Si vous pouviez compter les larmes de joie, de repentir, de reconnaissance qui seront répandues sur cette terre ! Si vous pouviez côrhpter les Digitized by VjOOQIC

~- 101 prières qui seront faites, les chants que l'on entendra, les émotions que l'on éprouvera... Vous en mourriez de bonheur. Mais vivez, vous et les vôtres, pour en être témoins. L'emplacement est donc trouvé , il est donné pour Notre-Dame de Pontmain, Les dons viendront de la part du pauvre et du riche, et déjà ils arrivent tous les jours. Nous allons dire quelques-uns, entre tant d'autres, des actes de charité qui ont été rendus publics par la Semaine Religieuse de Laval. 3 juillet. — Une quête a produit la somme de 400 fr. M. le curé de la cathédrale avait déjà remis, en son nom personnel, à M. le curé de Pontmain, la somme de 100 fr. 20 août. — M. et M"»« Boissant, de la Logerie, et la famille Dodard-Desloges, de Fougepolles, ont offert un don de 1,000 fr., pour aider à la construction d'une chapelle à Pontmain. 30 août. — Une pieuse demoiselle de Goutancea a fait don à la sainte Vierge d'un magnifique cœur en vermeil. 16 septembre. — M. le chanoine Rivière a déposé entre les mains de M. le curé la somme de 200 fr., pour la construction de la future chapelle. Un anonyme a versé la même somme pour la même intention. Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 14.22% accurate

'- 102 --' 25 octoM'e. -^ Une persoflâè' fait temetltre 100 fr. pour
contribuer à l'achat a'une statue (le saint Joseph, qui sera placée dans la
future église;' Ôffiraiitfe â'ufr^ééàtf idalice en vermeil. _ . _ . , , , ^ . , ^ ^ , 21
octobre. — On a trouvé dans un des trônes '(fe réélise tiù'biilet'de' ^00 fr!" ""
"" ' 4 novembre. — Les dons sont toif^'our^ abondants. Beaucoup de
piersoi^nes sacr:j^ej^t. à leur pi^té envers Marie les ibijoyx les plus
précieux^ entr'autres ua bracelet d'unp valeur de 1,000 fr. (ij:^ ' ' ' " "
X^g^saintj5>, yji^^ge^awa.danc uft i^eaur^^ tu^jj^p jà. • PQQtmajn ,.
comn]i9ieà|rl|^, .^effp , coijaip^ à Lqurdjes, .çoçim^i^ Is^udm?^ Lai^r .
sops-i^ ff^ire, ,ççttçi ^ivine-y^yaig^useÎM^^ç dresse ses testes,, »ans bruits
et eU^^prépare les voies, Elle a Jes «ee^ets d'en, .liaiit. L'homme ennemi^
— inimicus homo^ »e^ se doflte jpas. de^ ^an habileté et de, sa
puis^ajc^pa. Tout çel^,^, dit-on,, est .ali^Q. d^4^vo^n... C'est vrai^ mais 1^,
conduite . de Judith, était au^sl ^tfiaire de .4éyotio^.., Et Béthuli^ fut
délivrée, ,Ëjt les. Assyriens prirent la. fuites Quand viendra le jom*^ Bonite
conuÉ^îtra.ce (1) Tous ces détails sont extraits de la Semaine ReUgieuse dh
Laval, Digitized by VjOOQIC

- 103 que peut la Vierge immaculée glorifiée par Pie IX.

CHAPITRE QUATRIÈME. LES GRACES OBTENUES. C'est le secret de Dieu. Quand une source d'eau bienfaisante est découverte, qui peut dire tout le bien qu'elle fera? Et, dans l'ordre surnaturel, les bénédictions, quand la source en est ouverte, dépassent tous les calculs et toutes les prévisions. Les malades qui vont aux eaux n'obtiennent pas tous un bénéfice pour leur santé ; mais tous les pèlerins que la foule conduit aux sanctuaires suscités par Marie, peuvent tous avoir la plus entière confiance que leur prière est écoutée et qu'elle portera son fruit, tout de suite ou plus tard, *pro meliori modo*, pour leur plus grand bien. Après une année, ce n'est plus par mille qu'il faut compter les pèlerins qui ont visité Pontmain, mais c'est par centaines de mille. Déjà, on ferait de gros livres en racontant les grâces obtenues: grâces de conversion (ce senties plus importantes), — grâces de sanctification, de lumière sur la vocation, de raffermissement dans la vertu, — grâces de

Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

- 104consûlation dans le malheur, d'assistance dans les affaires, de soulagement et de gujérison dans les maladies... Nous ne rapporterons qu'un seul exemple : il eBt lâté dans la Semaine Religieuse de Laval, n© du 14 octobre 1871. « Sœur Léonie Pigeon , religieuse de la charité d'Evron, fut atteinte, au mois'd'a^ût 1867, d'une affection au larynx qui, en moins de quinze jours, la priva complètement de la Toix. Elle consulta diSl^rents médecins^ essaya de tous les remèdes^ mais en vain, » Le H septembre dernier, eUe fût envoyée au pensi

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

- 105 Après la grand^messe, la procession ordinaire s'orgaaisi, et se dirigea vers la grange de Barbedette, puis vers le champ de l'Apparition* Toutes les Sœurs, au nombre de seize, y prièrent part* Aux pieds de la statue (te la sainte Vierge, on entonna VAve mam Stella*., Sc&m Léonie priait, et jeiaint un regard' iSUfipJiant vers Marie, murmurait; Oh ! si je pouvais chanter !... Elle easaya dès la première slopl^e... Vains efforts ; elle ne put que prononcer tout bas les paroles de l'hymne. A te. seconde stmpée, ©Ue essaya de nouveau : îi:Jm sembla, que quelque notes bien faii)les encojB, soïtoient, pmir laprer mîère &i3i; depuis quatre ai^, de son gosiej:. A la târoiàème strophe, sa voix sort libre-ment ^ t se faâti eoiendre. » Saisie d'une . émotion profonde, elle se tourne tout en larmes vers une de ses <5ompagnes et lui dit: Ma sœur ! je chaate!... Et, d'une voix pure et claire, elle chante en effet la quatrième strophe : Momtra teessematrem,, » Plus de doute, Notre-Dame d'Espérance a entendu et exaucé ses prières. Elle se lève» s'en va auprès de sa bonne Sopérieure, lui prend la main et d'une voix que la joie et rémotion font trembler : Ma sœur, lui ditelle, je chante... Et elle pleurait à chaudes Google

— 106 larmes... Priez, continuez de l)rier, lui dît Sœur Clémence...' Mais sœttr'Lèotièf; i heureuse d'avoir recouvré sa Voix a Ibirètèmps perdue, et craignant de là perdre eîciôre, chanta jusqu'à la fm'deîh^uèJ Vïti^irùttion q^ui suivit lui parût 'lôhguéi^éîtè 'fût avec upe joie nouvelle qtl'ellé' §*èWt^dit répondre aux cinq Paùr éi ÀVê ^rééitfeà pétc M. lecuré.^ "" ; "" / ; . ' "" ""^""^ >i^- a.>» M. rAiïmôhier àssistaïll à'ceîttè' 'étJèrîé touchante!\tt avait bien vU'ie Visage 'bîsfagné de larmes de sœur LéoniéV ûistià'il kîlTimiâit ' ' ' 'la 'ferveur de ies^^ifriîff é^. n,une tfes^^éœâi^^^i^tâit dit: M:ï^iînâ{iiâH^^ife4iiXi Wez- vôtî'^ ' ènt^éhà iië^ — ^er,,mais la procession rèpai^kîCeîlf^è'lehdil à Jl'égglise afin dé dire la" sainte iiiè^, à Jaaueile les sœurs devâîéiit 'fâfeè'^lâî^èètiûte communion. * ' » Il monta à l'autel après la bénédiction du saint Sacrement, qui isuivit la^ràcebsîon. bevait-il oi&ir le saint safcricépoui* dfetriatider à Dieu, par Fentremise de' Marie; la è»iér|8onde sœur Léonie, ou remercier fâ feàinte Vierge d'une si grande grâce obtehué? Il ne savait, il pria donc M. i'abbé Lemaître, viDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

— 107 — cairede Pontmain, de s'assurer ^i la jeune sœuF;
ÇQ^y^UiVif^ment parler. Celui-ci revint au,A)i(?u>t4jÇ Çjiçlgqes instants
avec cette bonne répou^ -. 'Piteg une mçsse d'actions de jgrâcep.,Sçwiif
Léjonie est complètement guérie..: elle ^ .clijanté et ell^ parle tout haut. ' ' "
,y J^XQs la sainte messe, M. Guillier eut la J9je ^^^^'.^ -^^spr^^ leurpiême.
Sans douté la voix était faible et voilée, mais il était plus (jR mifli. ftf. la
srp.nr n'avnît. rien nriR. ,f^ Le. jçtouip à Lavaï s'efifectua jjoyeusement.
^W^onie,, de peur, disait-elle, (lépérâre Igiyqix, ne j^essa de chanter dés
cantiqîes et despjaunae^. n Gra^d fut rétpnnçment des sœurs restées à
LavaJj-^^ndleLSoiç^eUefJ'entendirent parDigitized by VjOOQIC

- 1081er. Elles questionnaient les sœurs tour à tour, et n'en pouvaient croire le témoignage de leurs propres oreilles. Le lendemain matin, elles prirent le tout pour un rêve, et l'une d'elles, voulant s'assurer si vraiment la sœur avait recouvré la voix, va du côté de sa chambre. Arrivée au milieu du corridor, elle s'arrête : « Je n'ose avancer, dit-elle... Grand Dieu! si elle ne parlait plus!! » C'était la préoccupation générale. Elle pria une autre sœur d'aller à sa place. Celle-ci entr'ouvrant à demi la porte, dit d'une voix que Tanxiété faisait trembler: Benedicamus domino... Du fond de la cellule, une voix pi[^]re, claire et limpide répondit : Deo grattas.. . » C'était la voix de sœur Léonie qui, devenue maîtresse de musique, ne se lasse pas de chanter. » Digitized by VjOOQIC

- 109 — En terminant, il est utile de répondre à une objection.

Beaucoup de personnes ont dit, et un plus grand nombre ont pensé : l'apparition de Pontmain paraît consolante, et cependant les maux ont continué, et même ils se sont aggravés : après la guerre avec l'étranger, est venue la guerre civile. D'ailleurs on ne se convertit pas; donc, Dieu ne se laissera pas toucher... Voilà bien l'objection dans toute sa force. La réponse reposera sur plusieurs considérations. 1° La guerre avec l'étranger a cessé immédiatement après l'Apparition. Donc, les prières ont été exaucées en peu de temps. Que demandaient les enfants, les habitants de Pontmain; que demandait-on dans toute la France, à ce moment-là ? Une seule chose : la paix, la fin de la guerre. 2° La guerre civile est le plus grand malheur pour un pays. Le règne de la Commune est tout ce que l'on peut concevoir de plus épouvantable. Mais ce règne infernal pouvait durer long

Digitized by VjOOQIC

- 110 temps, il pouvait s'étendre à toute la France. N'y a-t-il pas eu une assistance visible dans l'esprit et dans la conduite de l'armée, qui, en deux mois, a fait ce que l'armée étrangère, plus puissante et plus nombreuse, n'a pas pu, n'a pas osé faire en six mois. Mais nous avouons que tout n'est pas fini, à Paris et à Rome; et même, nous reconnaissons que, sous un rapport, le mal est plus grand, par la raison que tous nos malheurs n'ont pas changé l'esprit public. La France, comme nation, n'est pas convertie. Que conclure de là ? Il faut en conclure que nous ne sommes pas au bout de .l'expiation. Tout le monde l'avoue. Mais cela n'infirme pas l'apparition de Pontmain. Le plus grand exemple nous servira de preuve, et cet exemple est rappelé dans l'Apparition. Il était -prédit que le Fils de Dieu ressusciterait, qu'il régnerait sur les nations, que les infidèles se convertiraient, etc. Mais les prédictions n'ont pas empêché que le Fils de Dieu ne souffrit, ne mourût; que ses disciples ne fussent persécutés et mis à mort ; que la ville de Jérusalem ne fût détruite. De même, dans l'apparition de Pontmain, la promesse subsiste : Si nous prions, c'est-à-dire si une notable partie de la France, Digitized by VjOOQIC

- Ici ^ enfants, parents, prêtres, personnes religieuses, représentés par l'assistance qui était là pendant l'apparition, si cette partie notable a recours à la prière. Dieu exaucera., et il y a un gage d'assurance qui ne trompe pas, puisque déjà le Fils de Marie, Jésus-Christ, se laisse toucher. En France comme en Judée, à Paris comme à Jérusalem, il y a des incouvérissables, parce qu'ils ne veulent pas être convertis. Les promesses ne sont pas pour eux. NotreSeigneur ressuscité n'apparaît pas à Pilate, à Gaïphe, à Hérode, à toute cette partie de la nation Juive qui ne reconnaissait pas le Christ: il les abandonne à leur obstination. Ils feront souffrir les disciples, comme ils ont fait souffrir le maître. Ils persécuteront; mais tout cela n'aura qu'un temps. Le jour du châtement viendra pour les uns, et les autres verront la vérité des promesses. Il y a en France deux parts bien marquées : celle des bons qui reconnaissent Dieu, Jésus • Christ, son Eglise; la part des mauvais qui ne servent pas Dieu, qui n'adorent pas JésusChrist, qui n'obéissent pas à son Eglise. Cette mauvaise part empire dans le mal ; elle médite, elle prépare des malheurs. La part qui est bonne progresse dans le bien ; elle prie, Digitized by GooqIc

elle souffre, elle espère. Dans cette part, vraiment chrétienne et française, sont: les soldats morts en se recommandant à Dieu, les soldats qui ont souffert et qui ont prié, dans les armées, dans les hôpitaux, dans les prisons ; il y a tons les beaux dévouements pour la cause de la France et de l'Eglise ; il y a encore toutes les religieuses et laborieuses populations qui ont conservé la foi, et les nobles familles gardiennes de Thonneur et de la religion ; enfin et surtout, dans cette beile part, il faut compter toutes les âmes consacrées à Dieu et au service de l'Eglise, dans le clergé et dans les communautés religieuses. On peut dire que dans ce camp il y a aussi un progrès, lent il est vrai, mais réel en nombre : beaucoup d'honnêtes gens, quoique encore éloignés de la pratique des devoirs'du chrétien, commencent à ouvrir les yem et se rapprochent des bons. L'étude de l'événement de Pontmain, faite avec un cœur droit, peut leur être très-utile. C'est donc là, dans cette part bonne^ que sont les héritiers des promesses, parce qu'ils en remplissent les conditions. Ils verront le secours de Dieu; ils assisteront à la délivrance du Pontife et au triomphe de l'Eglise par la France. Digitized by VjOOQIC

- 113 Pour ceux qui ne croient pas, cette espérance est un rêve; pour ceux qui croient, eUe est comme une certitude. Confiance. — Prière, — Reconnaissance, Ces trois mots doivent être le résumé de nos impressions sur l'apparition de Pontmain. Confiance. — Pour la France : Marie applaudissait au chant du cantique à NotreDame d'Espérance, La Mère de Dieu nous a visités ; donc elle veut nous sauver. lia cause qu'elle a entreprise, elle la mènera à bonne fin. Il nous semble que c'est tout un plan de régénération, entrepris, poursuivi par Marie. Nous parlons aux personnes de foi, aux personnes qui croient à l'intervention surnaturelle, quelquefois miraculeuse, de la Mère de Dieu -auprès des hommes. Nous pouvons donc leur indiquer la suite du plan que Marie conduit fortement suavement, persévéramment, pour le salut de son peuple. En 1830, Elle se montre à Paris. Toute cette admirable vision est en l'honneur de son Immaculée-Conception. Autour d'EUE, en lettres d'or, on lit ces mots : « 0 Marie, conçue sans pé«hé, priez pour nous qui avons recours à vous ! » Des mains de la ViergeImmaculée sortent des flots de lumière. « Ces Digitized by Google

- 114 rayons, dit-Elle, sont le symbole des grâces que Marie obtient aux hommes ; et le point du globe sur lequel ces grâces tombent plus abondantes, c'est la France. » A ses pieds . était un globe représentant la terre ; et les rayons qui s'échappaient des mains, illuminaient particulièrement un point du globe sur lequel était écrit, en gros caractères, le mot FRANGE. C'est donc par la vertu de son Immaculée-Conception que Marie veut secourir la France : et c'est à Paris, en 1830, dans la chapelle des Sœurs de la Charité, qu'Elle donne cette assurance. Voilà un premier pas et une première annonce : le secours est promis et le moyen est indiqué, car Elle ajoute : « Il faut frapper une médaille conforme à ce tableau; ceux qui la porteront et qui réciteront cette invocation : 0 Marie conçue, etc., seront sous la protection spéciale de la Mère de Dieu. >» Elle poursuit son œuvre. Un Pontife selon son dessein est choisi. Elle lui met au cœur une préoccupation qui ne le quitte jamais : c'est de déclarer l'Immaculée - Conception vérité révélée et dogme de foi. Le Pontife consulte tous les Evoques catholiques; puis, les ayant rassemblés à Rome, il proclame, le

Digitized by VjOOQIC

- 115 8 décembre 1854, la très-sainte Mère de Dieu Immaculée dans sa Conception. Le plan se déroule. L'enfer frémit; les ennemis de l'Eglise organisent l'attaque, contre le Pontife, contre Rome, contre la France. Marie apparaît encore. Elle affirme le privilège glorifié par l'Eglise. A la demande de la jeune fille de Lourdes : « Qui êtes-vous ? » Elle répond : « Je suis Immaculée - Conception. » Parole étonnante qui révèle tout un monde de grâce et de gloire. L'eau miraculeuse de la fontaine est depuis lors un symbole permanent des bénédictions qui découlent de l'Immaculée-Conception. Le mouvement révolutionnaire grandit. Les Etats de l'Eglise sont envahis; le PontifeRoi, le Pontife de l'Immaculée est dépouillé ; il n'est plus maître à Rome. Marie neoublie pas. Pour la quatrième fois depuis quarante ans, Elle se montre en France; et cette dernière fois, en 1871, c'est encore sous l'état de Vierge - Immaculée. Mais à Pontmain, la Vierge-Immaculée est aussi une Reine, car elle porte une couronne. Et cette Souveraine couronnée porte le deuil; et cependant Elle sourit à ses enfants, parce que son Fils se laisse toucher... Dans toutes ces visions, toujours la France, Digitized by Google

- 118 tissez-nous, en nous montrant cette croix rouge à laquelle est attaché le corps sanglant de votre divin Fils. C'est ainsi que vous Tav^z vu mourir sous vos yeux, sur le Calvaire. O Mère de douleur, pleurez avec nous ; demandez pardon pour nous. O Mère, ô Reine, faites régner le Pontife qui vous a glorifiée ; sauvez la France qui vous est consacrée ; établissez sur les nations le règne de ce Jésus qui est votre Fils et notre Dieü. Mère de TEspérance, faites-nous la grâce de porter bien haut, de porter avec bonheur le joug de la croi\ . Faites-nous la grâce de professer publiquement, par notre conduite et par nos œuvres, la foi chrétienne et catholique. Et quand viendra le jour de notre départ de ce monde, accordez-nous. Reine du Ciel, de mourir consolés et fortifiés par les derniers Sacrements. Lorsque la mort, figurée par le blanc linceul, éteindra la vie dans nos membres, rendez notre foi ardente et vive conime les admirables lumières qui vous entourent. Suspendez alors le coup de la mort pour donner à notre cœur le temps et la force de produire un acte parfait de repentir et DicitizedbvGoOQle

— 1111 d'amour... Suspendez-le près de nos lèvres, afin que notre dernier souffle soit l'invocation des noms de Jésus, Marie, Joseph. Enfin, quand notre dame s'échappera de notre corps, accourez, puissante et douce Mère, qui êtes la brillante étoile du matin, accourez et soyez là pour nous donner la couronne de la gloire et nous conduire au Ciel. FIN. Imprimé par A. Gagnallt, à Issoudun. Digitized by VjOOQIC

Digitized by VjOOQIC

Digitized by VjOOQIC

Digitized by VjOOQIC

Digitized by VjOOQIC

Digitized by VjOOQIC

Digitized by VjOOQIC

Digitized by VjOOQIC